

VOITURE ET ROUTE- INT ET EXT/ NUIT

Irène, 55 ans, une belle femme qui ne fait pas son âge, conduit à toute vitesse dans la nuit, comme si elle fuyait quelque chose ou quelqu'un.

Il pleut par moment, la visibilité est réduite.

Ses phares éclairent les flèches des panneaux indicateurs.

Son téléphone portable, posé sur le tableau de bord près d'une grande enveloppe marron, en papier kraft, sonne.

Irène ne répond pas. Elle est tendue, perdue.

Quand la sonnerie cesse, elle se calme, roule un peu moins vite.

Elle bifurque vers les lumières d'une station service, s'arrête devant une pompe pour prendre de l'essence.

A nouveau, la sonnerie de son téléphone. Cette stridence l'angoisse. Elle éteint son portable et le range dans son sac sans répondre.

Elle va payer, achète des cigarettes, du chocolat, une bouteille d'eau minérale.

La pendule, au-dessus du comptoir, indique qu'il est onze heures du soir.

Pendant que l'employé enregistre ses achats, le regard d'Irène s'attarde sur les présentoirs: il y a un rayon entier de revues porno. Des filles serrent leurs gros seins d'un geste qui se veut provocateur, autant que protecteur.

Irène retourne vers sa voiture, elle repart dans la nuit.

Tandis qu'elle roule, qu'elle fuit droit devant elle, le rythme régulier des essuie-glaces est relayé par l'écho de pas martelant le sol. On entend une respiration accélérée et la silhouette d'une femme en jogging, qui court dans les bois par un petit matin brumeux, apparaît.... C'est ainsi que tout a commencé.

SENTIER FORET ET RUE BANLIEUE -EXT/JOUR (FLASH BACK)

Cette femme qui court, c'est Irène.

Elle a de l'entraînement, elle pourrait courir encore longtemps sans se fatiguer, sans rencontrer personne, l'esprit vide.

Les arbres s'espacent autour d'elle au rythme de sa course.

Elle rebrousse chemin, bifurque vers une rue bordée de villas: le bois jouxte la ville, on devine qu'il s'agit d'une banlieue résidentielle.

Irène remonte une allée, elle s'appuie des deux mains contre un pilier de la grille et fait des étirements avant de vider la boîte aux lettres et de rentrer chez elle.

MAISON IRENE- INT/JOUR

Irène entre dans la cuisine et pose le courrier sur la table.
La cafetière est encore allumée et une tasse est posée dans l'évier.

IRENE
Martin?... Tu es encore là?

Elle éteint la cafetière et va dans la chambre en appelant Martin: une chemise d'homme traîne sur le fauteuil.

Irène passe dans la salle de bain attenante tout en se déshabillant. Des gouttes d'eau ruissellent encore sur les parois de la douche, témoignant du passage de Martin autant que de son absence.

Irène prend une douche.

BUREAU D'AVOCATS - INT/JOUR

Irène, vêtue d'un tailleur pantalon, coiffée et maquillée, compulse un dossier dans son bureau du centre ville. La porte est ouverte et l'on aperçoit deux ou trois autres bureaux donnant sur le couloir.
En même temps qu'elle prend des notes, elle parle à quelqu'un au téléphone.

IRENE
(téléphonant)
Ca n'attendrira pas le juge... Vous pourriez faire le relevé de tous vos frais, y compris les frais de nourrice...Et on refait le point? Ne perdez pas courage, à bientôt.

Elle raccroche et lève les yeux vers une femme d'environ trente-cinq ans qui frappe à la porte sans oser franchir le seuil.

IRENE

Entrez...

(elle regarde son carnet de rendez-vous)... Madame Grangier?...

La jeune femme acquiesce et s'assoit, l'air perdu.

CLIENTE

(après un silence)

...Je viens vous voir parce que je vais divorcer... je suis un peu dépassée...

Irène a un petit sourire.

IRENE

Vous frappez à la bonne porte alors... Vous m'avez trouvé comment?

CLIENTE

Une amie m'a dit que vous étiez spécialisée dans les affaires de droits familiaux, que vous étiez la meilleure.... En fait c'est mon mari qui veut le divorce...il a rencontré une autre femme, plus jeune. Il la connaît depuis deux semaines et il veut qu'on se sépare... Onze ans de mariage à la poubelle!...

Elle est bouleversée et doit s'interrompre de parler, submergée par l'émotion.

IRENE

Je sais... C'est difficile...

CLIENTE

Pardon... je vais me reprendre, ça va aller....

IRENE

Comment s'appelle votre mari?

CLIENTE

Thomas. Thomas Grangier, il est éditeur... On s'est connu très jeunes... On a un fils...

Irène tique à ce nom mais parvient à le dissimuler.

IRENE

Malheureusement, je ne pense pas que je vais pouvoir m'occuper de votre affaire... Je vais vous

adresser à un de mes confrères, si ça vous intéresse...

VOITURE ET ROUTE- INT ET EXT/NUIT

Irène et Martin, qui ont passé la soirée chez des amis rentrent chez eux. Il fait nuit.

Martin- la soixantaine, bel homme dynamique- conduit. Irène, fatiguée, somnole près de lui.

IRENE

(d'une voix endormie)

C'était plutôt sympa ce dîner pour une fois...

Edouard, là, tu crois que c'est le nouvel amant d'Ursula?

MARTIN

Oui, elle lui a peloté la cuisse sous la table.

IRENE

(riant)

Ca ne veut rien dire! Tu sais comment elle est!

MARTIN

Ce pauvre type devait être mort de trouille...

Ils se regardent et rient avec complicité.

IRENE

(bâillant)

Arrête de dire du mal d'Ursula, Martin...C'est ma meilleure amie... Je l'aime beaucoup...

Martin lui jette un regard en coin.

MARTIN

Elle ne se prive pas, elle...Qu'est-ce qu'elle te dit sur moi, dans mon dos?

Irène met sa tête sur son épaule.

IRENE

Je préfère pas te le répéter.

Il conduit un moment en silence.

IRENE

Ca fait longtemps qu'on n'est pas partis en week-end... On se parle plus... On ne fait plus rien ensemble... Tu crois qu'on se connaît trop?

Martin ne répond rien.

IRENE
Silence radio...

MARTIN
On se parle pas en ce moment?...

IRENE
(avec dérision)
Si... Heureusement que ma voiture était au garage...

Elle se redresse alors que Martin s'engage dans l'allée de leur maison.

MAISON IRENE- EXT/NUIT

Irène descend de voiture et entre dans la maison sans attendre Martin qui finit de se garer.

MAISON IRENE- INT NUIT

Martin rejoint Irène dans la cuisine.
Elle est dos à lui, occupée à faire couler de l'eau dans un verre, face à l'évier.

Martin se colle contre elle et l'entoure de ses bras.

MARTIN
(bas)
Ne souffre pas... Je ne supporte pas que tu ailles mal...

Irène ne dit rien et lui caresse la main.
Martin l'embrasse dans le cou, sa main s'égaré sur sa poitrine.

Irène se dégage et se dirige vers la chambre.

MAISON IRENE- CHAMBRE- INT/NUIT

Irène est couchée, elle ne dort pas. Elle écoute Martin dans la salle de bains.

Les bruits d'eau cessent . La silhouette de Martin apparaît dans la chambre.

En sentant qu'il entre dans le lit, Irène ferme les yeux et fait semblant de dormir.

Martin se penche vers elle et n'insiste pas.

MAISON IRENE- INT/JOUR

Le jour pointe derrière les rideaux.

Martin dort profondément.

Irène quitte tout doucement le lit puis la chambre en prenant bien garde de ne pas réveiller son mari.

SENTIER FORESTIER ET MAISON IRENE - EXT/JOUR

Irène court dans le bois, comme chaque matin. Sa respiration rythme sa course. On sent qu'elle court depuis un moment, elle est en sueur. Elle croise un autre coureur matinal, sans ralentir.

Elle quitte le bois et continue de courir sur la route jusqu'au jardin de sa maison.

Là, elle s'arrête, se plie en deux, à bout de souffle. Elle fait quelques élongations.

VOITURE ET ROUTE- INT ET EXT/NUIT

Retour à la scène du début: Irène roule sur l'autoroute.

La pluie est forte et Irène ne voit plus grand chose à travers le pare-brise ruisselant de pluie.

Les phares de ceux qui viennent en face l'éblouissent. Elle paraît exténuée.

Elle mange un peu du chocolat acheté à la station service.

Le rythme lancinant des essuie-glaces, qui émettent une sorte de grincement, la ramène au passé, à cette scène qu'elle tente de fuir...

MAISON IRENE- INT /JOUR (FLASH-BACK)

... Irène en jogging, rentre dans la cuisine. Elle est en sueur, encore un peu essoufflée. Comme d'habitude, elle éteint la cafetière qui est restée allumée.
Un bol vide est posé dans l'évier.
Machinalement, elle le met dans la machine à laver la vaisselle.

IRENE
(appelant)
Martin?

En traversant le salon, elle remarque soudain que le voyant du répondeur clignote.
Elle le met en marche. Elle est surprise d'entendre la voix de Martin.

VOIX DE MARTIN
Allô?

VOIX JEUNE FEMME
Martin? C'est moi... J'arrive pas à te joindre sur ton portable...

VOIX DE MARTIN
Suzanne? J'allais partir... Tu devrais pas m'appeler ici...

VOIX JEUNE FEMME
Je sais, mais je pouvais pas attendre, chéri... On se voit à midi?... J'ai pu m'arranger...

VOIX DE MARTIN
Au même endroit que d'habitude?

VOIX JEUNE FEMME
Oui... Tu me manques... c'est tous les jours plus dur...

VOIX DE MARTIN
Je sais... J'ai encore rêvé de toi... J'ai toujours peur de dire ton nom en dormant.

VOIX JEUNE FEMME
(Il y a un petit rire)
Ca réglerait le problème, remarque...
Tu peux venir alors?

VOIX DE MARTIN

Je vais me débrouiller... Je t'aime.

On entend un déclic. Martin a décroché sans se rendre compte qu'il avait oublié d'éteindre le répondeur et que la communication a été enregistrée.

Irène, figée, comme vidée, écoute le bip bip. Elle efface le message machinalement.

BUREAU D'AVOCATS- INT/JOUR

Irène, vêtue d'un élégant tailleur, travaille sur un dossier.
Elle s'interrompt, regarde dans le vide.
Elle met la main sur le téléphone, renonce .

Elle referme son dossier, le met dans un porte-document.

Avant de partir, elle décroche le téléphone intérieur.

IRENE
(au téléphone)
Catherine, je m'en vais... Pensez à rappeler
madame Junot pour fixer un rendez-vous... À
demain.

CHAMBRE D'HOPITAL- INT/SOIR

Irène, dans une chambre d'hôpital, immobile près de la fenêtre, attend que Viviane, sa mère, se réveille .

Elle regarde la main usée qui agrippe le drap. Viviane a l'air toute petite et sans défense dans ce lit d'hôpital, pareille à une très vieille enfant.

Son visage ridé a dû être beau, les jambes paraissent trop maigres sous le drap. Pourtant Viviane a l'air apaisé dans son sommeil.

Irène jette un coup d'oeil à sa montre, puis elle se tourne vers la fenêtre. Déjà le soir tombe, emplît la chambre d'une pénombre.

Viviane ouvre les yeux

VIVIANE
C'est toi, Irène?

Irène vient s'asseoir au bord du lit et lui sourit.

VIVIANE

Il y a longtemps que tu es là?

IRENE

Un quart d'heure, à peu près... Tu veux que j'allume la lumière?

Elle allume la lampe sur la table de chevet. Viviane a un vague geste pour l'en empêcher, renonce.

IRENE

Je t'ai pas apporté de fleurs, tout était fermé...

VIVIANE

Ca ne fait rien... J'ai bien dormi...

IRENE

Pierre et Sandra viennent dîner ce soir avec les enfants. Joséphine aussi sera là avec son nouveau copain...

VIVIANE

Alors, tu ne peux pas rester?

IRENE

(qui ne peut s'empêcher d'être agacée)
C'est pas pour ça que je t'en parle! J'ai encore le temps! Commence pas, maman!... Tu n'es pas abandonnée...

Elle pose la main sur les jambes de sa mère, dans un geste d'apaisement.

VIVIANE

Comment va Martin?

IRENE

Je ne sais pas. Je pense qu'il va bien....

VIVIANE

Tu penses?

IRENE

Je ne le vois pas beaucoup en ce moment...

VIVIANE
Il travaille trop...

Son regard rencontre le regard perspicace de sa mère.

IRENE
(après un silence)
Il a une autre femme.

Sa mère lui prend la main.

VIVIANE
Qu'est-ce qu'il a dit?

IRENE
Il a rien dit du tout. Il ne sait pas que je sais.

VIVIANE
C'est peut-être juste une passade?...

IRENE
Peut-être. Non... on va divorcer.

VIVIANE
Ma pauvre petite...

IRENE
Je suis pas une pauvre petite.

Elle lâche la main de sa mère, s'interrompt en sentant les larmes monter.
Elle s'empresse de les sécher des deux mains, comme une petite fille, en effet.

Viviane l'observe avec désarroi.

IRENE
(s'efforçant de sourire)
Ca va aller.

VIVIANE
Tu crois?

IRENE
Mais oui, maman. Les médecins font des
merveilles. Bientôt tu vas galoper comme avant.

Viviane tourne la tête vers la fenêtre.

VIVIANE

Et si je me réveillais pas?

IRENE

Pourquoi tu te réveilleras pas? C'est une opération de la hanche, pas un pontage!

VIVIANE

Les anesthésies, à mon âge, tu sais! Même le médecin a dit...

IRENE

Il est obligé de le dire.

Viviane a un sourire las.

VIVIANE

Tu diras bonjour aux enfants de ma part. Et à Martin.

IRENE

Mais je pars pas tout de suite!

VIVIANE

Tu dois préparer le repas, quand même!

IRENE

(exaspérée)
Maman... Arrête!

VIVIANE

(un peu geignarde)
Ca fait longtemps que j'ai pas vu Pierre et Joséphine. Ils sont tellement occupés... Toi aussi, tu as tellement à faire... La vie passe si vite...

IRENE

Excuse-moi, j'aurai pas dû t'embêter avec mes problèmes, je m'en veux, c'était pas le moment...

VIVIANE

Tu vas être une grande fille, tu es une grande fille courageuse...

IRENE

C'est pas ce que tu crois.

VIVIANE

J'ai toujours beaucoup apprécié Martin.

IRENE

Ah! Oui? Surtout depuis qu'il gagne beaucoup d'argent.

VIVIANE

(qui fait la sourde oreille)

C'est un homme bon, et un bon mari.

Vous traversez une crise. Je suis sûre qu'il reviendra quand il comprendra ce qu'il est en train de gâcher.

IRENE

Je ne sais pas... Peut-être que c'est mieux qu'on se sépare... Je ne sais plus où j'en suis... Je ne sais plus ce que je veux...

VIVIANE

(souriant)

Tu dis des bêtises... Tant qu'il ne t'a pas parlé, rien n'est arrivé...

IRENE

Tu crois qu'on peut vivre comme ça, dans le mensonge!

VIVIANE

...J'ai envie de dormir un peu... On dort bien ici...

J'ai tellement de mal à m'endormir quand je suis toute seule à la maison... C'est dur de vivre seule...

Irène se crispe, partagée entre la culpabilité et l'agacement que ce chantage affectif lui provoque à chaque fois. Elle ne dit rien.

Elle se lève, embrasse Viviane.

IRENE

Bon, je vais y aller...

VIVIANE

Attends. Il y a quelque chose pour toi dans le tiroir... là... regarde...

D'un geste fatigué, elle montre la table de nuit.
Irène ouvre et prend une enveloppe marron, en papier Kraft, à son nom.

IRENE
Qu'est-ce que c'est?

VIVIANE
Une lettre. Tu ne l'ouvres que si ça tourne mal pour moi...Sinon tu me la rends... Promets-le moi!

IRENE
Maman, tu n'es pas la première personne à qui on pose une prothèse de la hanche. Tu sais, on fait ces opérations quasiment à la chaîne, de nos jours!

VIVIANE
Oui, oui, ma fille. Tu feras comme je te demande?

IRENE
(soupirant)
Oui.

Viviane ferme les yeux. Sa respiration est paisible. Elle dort.
Irène reste un instant encore plantée devant elle. Elle lui caresse la jambe à travers le drap et regarde sa montre.

IRENE
(tout bas)
Je resterai plus longtemps demain...

Elle file en douce sans savoir si sa mère dort vraiment ou pas.

COULOIR ET ASCENSEUR HOPITAL- INT/SOIR

Irène longe le couloir de l'hôpital avec son enveloppe à la main. Elle entre dans l'ascenseur.
Elle ne peut plus retenir ses larmes.
L'infirmier, près d'elle, regarde ses pieds et la laisse pleurer sans s'étonner.
On est à l'hôpital.

MAISON IRENE- INT/SOIR

Irène entre dans la maison avec les sacs des courses. Elle les pose sur la table de la cuisine. Elle remarque que la cafetière est à nouveau allumée et qu'il y a une tasse dans l'évier. A nouveau, elle l'éteint.

Elle commence à déballer des plats tout faits, achetés chez le traiteur et des bouteilles de vin.

Tout à coup, elle entend un bruit léger dans la maison. Elle ne bouge plus, elle écoute, reconnaît le bruit de l'eau dans la salle de bains.

Elle s'avance vers ce bruit, s'arrête au milieu du salon, hésitant à aller plus loin en voyant deux chaussures de femme à talons abandonnées n'importe comment sur le tapis.

Elle avance dans le couloir et découvre par terre une jupe, suivie d'un chemisier.

Devant la porte de la salle de bains, il y a un soutien-gorge et des bas chiffonnés.

MAISON IRENE- SALLE DE BAINS- INT/SOIR

Irène pousse la porte avec colère: une silhouette jeune se devine dans la cabine de douche embuée.

Le jet d'eau s'arrête, la jeune femme attrape une serviette et sort en s'enroulant dedans. Elle sursaute en voyant Irène.

IRENE
Joséphine!

JOSEPHINE
Tu m'as fait peur!

IRENE
Toi aussi... J'ai cru... Je t'ai pas reconnu tout de suite...

Elles se mettent à rire.

JOSEPHINE
Tu m'as regardé comme si j'étais un monstre!

Irène observe Joséphine qui se sèche. Elle vient lui frotter le dos.

JOSEPHINE

Où est papa?

IRENE

Il va arriver.

Elle s'assoit sur le couvercle des WC, encore troublée, pendant que sa fille se coiffe et se maquille.

IRENE

Je croyais que nous devions voir... euh...comment il s'appelle?...

JOSEPHINE

C'est terminé.

IRENE

Déjà?

JOSEPHINE

C'était un con, laisse tomber.

IRENE

Tu avais l'air de le trouver très bien quand tu m'as appelée hier.

JOSEPHINE

Hier, je savais pas qu'il était marié!... Je comprends pourquoi il était pas chaud à l'idée de vous rencontrer...

IRENE

Ca te fait pas de la peine?

Joséphine la regarde, une serviette autour du cou, comme un boxeur, prête au combat.

JOSEPHINE

(se maquillant)

Non. Pourquoi tu veux absolument que j'ai de la peine?

IRENE

Je ne veux pas absolument mais...

JOSEPHINE

(avec un peu d'impatience)

Maman! Tu pourrais pas te mêler de ce qui te regarde?

Irène sort de la salle de bains et lui lance ses affaires depuis le couloir.

IRENE

Tu viens m'aider?

MAISON IRENE- CUISINE- INT/SOIR

Joséphine rejoint Irène dans la cuisine et l'aide à préparer le repas en disposant les plats tout préparés dans des assiettes ou des saladiers.

Elle retrouvent leur connivence d' autrefois. C'est paisible.

JOSEPHINE

Je pars pour Pékin demain. On m'a m'autorisée à faire les longs courriers.

IRENE

C'est pas une façon de fuir les problèmes?

JOSEPHINE

Maman, c'est mon travail. Je suis hôtesse de l'air, je voyage.

IRENE

C'est pas ce que je veux dire.

JOSEPHINE

Je sais très bien ce que tu veux dire. Mais je suis pas comme toi, je suis pas encore prête à jouer au papa et à la maman.

Irène est sur le point de dire quelque chose, elle y renonce en entendant une voiture arriver.

Joséphine se précipite pour ouvrir à Martin qui la prend dans ses bras.

Irène, mal à l'aise, détourne les yeux , brusquement affairée.

MARTIN

Pierre et Sandra ne sont pas encore arrivés?

Irène entend Joséphine répondre, puis Martin vient l'embrasser sur la joue en vitesse.

MARTIN

Comment va ta mère?

IRENE

(croisant brièvement son regard)

Elle a le trac, mais ça va...

Martin disparaît vers la chambre.

MARTIN

Je vais me changer...

MAISON IRENE- SEJOUR- INT/NUIT

Deux petits enfants, un garçon et une fillette indiens, adoptés, regardent un dessin animé dans le salon voisin pendant que les adultes dînent.

Martin préside. Il a troqué son costume cravate contre un pull et un jean. Sont réunis autour de lui, Pierre, son fils de 35 ans, et sa femme Sandra (les parents des deux enfants). Joséphine. Et Irène.

Martin a un peu bu. Cela se remarque à peine. Il continue de se donner du courage en se versant du vin.

Irène l'observe, ne sachant quoi penser: il a l'air tendu, mais heureux d'être avec ses enfants. Il parle avec Pierre, à un bout de la table. Les femmes parlent entre elles.

SANDRA

(à Joséphine)

Non, je n'ai pas envie de les mettre à la crèche, J'ai envie de m'occuper d'eux... Je ne crois pas que je vais retravailler. Tu trouves ça ringard?

Pierre, son mari, lui caresse la main.

JOSEPHINE

Si t'es heureuse comme ça...

PIERRE

Bien sûr qu'elle est heureuse!

Irène lève les yeux vers Martin qui essaie d'éviter sans cesse son regard.

IRENE

(à Sandra)

En tout cas tu en as l'air, je te trouve en beauté...

SANDRA

(à Irène, tout bas)

C'est parce que je me sens calme. Penser aux enfants, ça me libère de moi-même...

JOSEPHINE

Qu'est-ce que tu veux dire?

A ce moment, Martin tousse pour s'éclaircir la voix et attirer l'attention de tous.

MARTIN

(un peu crispé)

Mes enfants, il y a quelque chose que je voudrais vous annoncer... ça va sûrement vous causer une surprise...

Il y a un silence pendant lequel on entend les cris de Donald, à côté. Tout le monde regarde Martin avec un certain trouble, à cause du ton bizarre de sa voix.

Irène devient très pâle.

JOSEPHINE

(riant)

Attention, papa devient solennel. L'heure est grave!

PIERRE

(plaisantant aussi)

Tu prends ta retraite et tu t'es accordé une grosse prime de départ?

JOSEPHINE

(renchérissant)

Vous déménagez en Provence et tu vas récolter des olives!

PIERRE

Et faire toi-même ton vin!

Martin leur sourit

MARTIN

Non. Ce que je vais vous dire va sans doute vous causer un plus grand choc...

Irène le regarde bien en face. Elle est très mal, comme stupéfaite par ce qu'elle pressent.

Instinctivement, Sandra la regarde avec anxiété.

MARTIN

Voilà... J'ai rencontré une autre femme et j'ai décidé de vivre avec elle.

Tous se figent. Joséphine éclate en larmes. Pierre devient livide.

JOSEPHINE

Qui c'est ?

Pierre ne laisse pas le temps de répondre, il renverse son verre d'un grand geste rageur.

PIERRE

Salaud!

Sandra pose la main sur son épaule, pour l'apaiser. Il la repousse en se levant, il va vers son père.

PIERRE

Espèce d'empaffé! T'es vraiment ...

Joséphine se remet à pleurer. Les deux petits aussi.

Irène se lève, encore choquée, dans un état somnambulique. Sans faire attention à personne, elle quitte la table, passe dans l'entrée où elle attrape son sac et sort dans le jardin en courant.

MAISON IRENE-JARDIN ET RUE- EXT/NUIT

Pierre arrive dehors, courant derrière sa mère, au moment où elle ouvre la portière de sa voiture.

PIERRE

Où tu vas?

Irène le regarde, comme hébétée.

IRENE
Je ne sais pas...

PIERRE
Viens dormir chez nous. Tu peux rester aussi
longtemps que tu veux.

Irène essaie de sourire.

IRENE
Tu es gentil, Pierre...Mais j'ai besoin d'être toute
seule.

Elle démarre.
En reculant, ses phares éclairent le corps puis le visage anxieux de Pierre .

ROUTE ET PARKING MOTEL- EXT/NUIT

Les arbres et le paysage nocturne noyés de pluie du début du film défilent à nouveau dans les phares. On comprend qu'Irène roule ainsi , droit devant elle, depuis qu'elle a fui la maison familiale et Martin.
Elle a de plus en plus de mal à conduire et elle bifurque en apercevant l'enseigne lumineuse d'un motel.

Elle se gare.

Au moment de descendre de voiture, son regard se pose sur l'enveloppe en papier kraft que lui a donnée Viviane et qu'elle a oubliée là.

Elle l'ouvre:

A l'intérieur, elle trouve une lettre pliée en deux autour d'un vieux cahier d'écolier.
Elle parcourt des yeux la lettre., à la lueur du plafonnier. On distingue quelques mots:

*"Ma chère Irène,
Quand tu liras ces lignes, il sera trop tard pour parler ensemble. Je n'ai jamais
été une très bonne mère, on n'y peut plus rien maintenant... Je n'espère pas que
tu me pardonnes mais que tu me comprennes un peu mieux... "*

Irène remet la lettre et le cahier dans l'enveloppe et sort de la voiture.

Elle court sous la pluie vers l'entrée du motel.

CHAMBRE MOTEL- INT/NUIT

La chambre est glauque, déprimante et surplombe la route.

Irène, toute mouillée, va chercher une serviette dans la salle de bains pour se sécher les cheveux.

Elle enlève ses chaussures et se laisse tomber sur le dessus de lit.

Elle mange le chocolat acheté à la station service et boit de l'eau à la bouteille.

Elle reprend la lettre.

IRENE

(lisant)

"Tu seras sûrement fâchée et déçue mais au moins, ce sera pour de bonnes raisons"...

Irène lâche la lettre et feuillette le cahier jauni.

IRENE

(à voix haute)

"Sicile, juillet 1954"... Ah! Oui, je m'en souviens, de ces vacances...

" Ton père a accepté un poste en France... A la rentrée nous quittons le Danemark... Je ne sais pas où commencer. Je commencerai donc par ce jour de 1943..."

Irène continue encore un peu à lire, mais la fatigue la terrasse. Le cahier lui tombe des mains, elle somnole.

On entend des bribes du cahier qu'elle va lire durant cette soirée et la journée suivante, par la voix de Viviane, comme si elle lui en faisait la confidence:

VOIX VIVIANE

(lecture du cahier)

"...L'orchestre de la radiophonie répète... Parmi les violoncellistes, il y a un jeune homme de 20 ans, très doué. Samuel. Quand il joue, il oublie tout, la guerre, les Allemands, les alertes, les arrestations, l'angoisse..."

CHAMBRE MOTEL- INT/JOUR

Le jour est levé et filtre derrière les rideaux. La pluie a cessé.

Irène se réveille. Elle a dormi toute habillée, sans même se mettre dans le lit.

On entend le vrombissement étouffé des voitures sur l'autoroute.

Irène allume la télévision et baisse le son, ne gardant que les images qui défilent: images de guerres, d'attentats.

On continue d'entendre des extraits du cahier, cette confidence inattendue de sa mère:

VOIX VIVIANE

(lecture cahier)

"...Son meilleur ami, un étudiant en médecine, qui est dans la résistance, vient le voir à la pause. Il lui dit qu'il faut fuir, qu'il a tout organisé. Le gouvernement a démissionné, personne ne sait ce qu'il va arriver. C'est l'état d'urgence..."

Irène passe dans la salle de bain et remplit la baignoire. Elle se regarde dans la glace comme elle y contemplerait un visage inconnu.

VOIX VIVIANE

(lecture du cahier)

"Le soir, un bateau de pêche est à quai. La famille de Samuel et deux autres familles juives attendent sous un pont, avec leur valises et le violoncelle de Samuel. Mais lui, il n'est pas au rendez-vous, personne ne sait où il est allé, ni ce qui le retient. Enfin il arrive en vélo à toute vitesse. Tout le monde embarque en silence. Je n'ai jamais dit à personne que c'est moi, cette nuit-là, que Samuel était venu me voir..."

CHAMBRE MOTEL- INT/JOUR

Irène ressort de la salle de bains enroulée dans une serviette. Elle s'allonge sur le lit et reprend la lecture du cahier, tout en fumant.

VOIX VIVIANE

(lecture du cahier)

.."J'étais seule à la maison, heureusement. Mes parents n'appréciaient pas Samuel parce qu'il était juif et parce qu'il était plus vieux que moi. J'allais encore au lycée. Je sentais bien que ça n'allait pas."

On continue d'entendre la voix de Viviane, tandis qu'Irène se lève pour aller ouvrir à la serveuse qui apporte le petit déjeuner.

Irène continue de lire le cahier tout en buvant son café.

VOIX VIVANE

(lecture du cahier)

"...On est monté dans ma chambre, il ne m'a pas lâché la main quand il m'a dit qu'il allait partir avec sa famille. Je me souviens que j'ai pleuré. Lui aussi..."

CHAMBRE MOTEL- PLUS TARD- INT/JOUR

Irène, qui s'est rhabillée, finit de lire le cahier, allongée sur le lit.

VOIX VIVIANE

(lecture du cahier)

"... Il m'a dit qu'il m'aimait, que j'étais la femme de sa vie. Il m'a demandé si je l'attendrais. Je ne savais pas quoi répondre, mais quand j'ai vu ses yeux noirs malheureux, j'ai dit oui. Même si aucun de nous ne savait combien de temps il faudrait attendre...Il a été mon premier amour."

PETITE ROUTE DE CAMPAGNE- ET DUNE- EXT/JOUR

Irène conduit sur une petite route départementale, elle va droit devant elle. Elle fume.

VOIX VIVIANE

(lecture du cahier)

"Quelques jours plus tard, l'ami de Samuel est venu m'inviter à sortir... je pensais sans arrêt à Samuel, j'étais contente de pouvoir parler de lui. Un soir, son ami m'a embrassé. J'ai laissé faire. Il était gentil et tendre..."

La route s'arrête à une sorte de parking désert. On ne voit rien au-delà d'une sorte de bute recouverte d'ajoncs- sans doute une dune.

Irène descend de voiture et s'engage sur le sentier.

VOIX VIVIANE

(lecture du cahier)

"Quand j'ai compris que j'étais enceinte de Samuel, j'ai couché avec son ami en lui disant que c'était la

première fois. Et puis on s'est marié. Il est devenu ton père. Il n'a jamais su.. Il était si heureux à ta naissance!..."

PLAGE DU NORD- EXT/JOUR

Irène marche le long d'une longue plage bordée de blockhaus qui s'enlisent ou qui penchent.

A part les mouettes, il n'y a personne.

Irène est fouettée par le vent.

Tout se mélange, le ciel, la mer, la plage, dans une sensation de solitude grise et d'immensité.

La silhouette d'Irène s'amenuise.

VOIX VIVIANE

(lecture cahier)

"J'ai entendu dire que Samuel était parti en Palestine, à la Libération... "

ROUTE ET VOITURE- INT ET EXT/ JOUR

Irène revient vers sa voiture.

Elle s'installe derrière le volant mais elle ne démarre pas tout de suite.

Elle finit par prendre son téléphone dans son sac et écoute les messages.

Elle a posé le téléphone sur le tableau de bord et mis le haut parleur.

On reconnaît les voix de Pierre, puis celle de Joséphine. Puis quelques mots confus de Martin:

VOIX DE PIERRE

Maman, c'est Pierre, où tu es? Reviens, fais signe au moins. On est vraiment inquiet. Je t'embrasse.

VOIX DE JOSEPHINE

Déconne pas! Nous fais pas ça, merde... Ma petite maman chérie, on t'aime.

VOIX DE PIERRE

Si tu ne donnes pas signe de vie demain, j'appelle les flics pour qu'ils lancent un avis de recherche.

On peut tout imaginer, que t'as eu un accident, je sais pas...Je t'embrasse très fort.

VOIX DE MARTIN

Irène... Je ne sais pas quoi dire... J'ai merdé,
je...Non, rien, tout ce que je peux dire ne sert à
rien..

Elle tape un texto, elle n'a pas envie de parler:" *je vais bien, je rentre à la maison, baisers. Maman*"

Irène démarre et reprend la route.

COULOIR HOPITAL- IINT/JOUR

Assise sur une chaise dans le hall de l'hôpital, Irène replace la lettre et le cahier dans l'enveloppe qu'elle referme soigneusement en la recollant.

CHAMBRE D'HOPITAL- INT/JOUR

Viviane, allongée dans son lit, regarde la télévision. Elle baisse le son en voyant Irène entrer dans la chambre avec un gros bouquet de fleurs.

IRENE
(souriant)
Alors, encore vivante, à ce que je vois?... Tu vas
comment?

Viviane répond à son sourire.

VIVIANE
(d'une voix ralentie)
Je suis sous calmants...

Irène lui tend l'enveloppe.

IRENE
Je la remets dans le tiroir?

Viviane acquiesce.

Irène met le bouquet dans un vase contenant déjà quelques fleurs.

IRENE
Qui est venu te voir?

VIVIANE
Ma femme de ménage.

Irène s'assoit au bord du lit et caresse la main de sa mère sans rien dire.

IRENE
(après un silence)
Martin est parti...

VIVIANE
J'ai toujours pensé que c'était pas l'homme qu'il te
fallait. Tu veux bien me donner un peu de jus de
fruit?

Irène lui tend le verre qui est sur la table de nuit.

IRENE
Mais enfin, maman, tu me disais le contraire hier!

VIVIANE
Ha! Bon? J'ai dit ça?

Elle boit en faisant du bruit. Irène lui reprend le verre. Viviane se laisse tomber sur l'oreiller.

VIVIANE
Je t'ai jamais bien comprise... Tu peux être
tellement...

IRENE
Tellement quoi?

VIVIANE
Je sais pas... Tu as arrosé mes plantes?

IRENE
Oui, maman.

VIVIANE
(regardant distraitement par la fenêtre)
J'ai pensé à ton père ces jours-ci, nous non plus
nous n'étions pas faits l'un pour l'autre...

Irène la dévisage. Elle sent que Viviane la sonde, se demande si elle a ouvert l'enveloppe.

IRENE

Vous étiez faits l'un pour l'autre tant que ça a duré.

Viviane lui sourit sans rien répondre. Elles restent en silence, l'une près de l'autre, à se tenir par la main.

APPARTEMENT URSULA- INT/SOIR

Irène, séduisante dans une jolie robe décolletée, a coiffé ses cheveux en chignon. Elle monte l'escalier d'un immeuble et s'approche du palier où l'on entend, à travers la porte, des bruits de conversations, des rires et de la musique.

Elle hésite à sonner, elle est tentée de faire demi-tour.

La porte s'ouvre alors sur Ursula, une femme de son âge, excentrique, pas particulièrement jolie, trop maquillée et vêtue d'un caftan oriental.

URSULA

(avec un sourire affectueux)

Irène! Je suis contente que tu sois là... Viens, entre, que je te présente...

IRENE

(hésitante)

Ils sont combien, là-dedans?...

URSULA

Pas nombreux, c'est un petit dîner...

Elle l'embrasse affectueusement.

IRENE

Ecoute, je le sens pas... j'aurais pas dû venir...

URSULA

(l'entraînant à l'intérieur)

Mais si, ça te fera du bien... Tu dois voir des gens, c'est pas en restant dans ton coin que tu vas t'en sortir... Prends ta vie en main!

IRENE

(ironique)

Quelle vie?...

URSULA
(à mi voix)

Il y a longtemps que tu aurais dû plaquer Martin...
Tu sais bien ce que je pense... Depuis ton
aventure avec Thomas, c'était cuit.

IRENE
Si tu attaques Martin, je m'en vais tout de suite...

Ursula hausse les épaules.

URSULA
Allez, viens boire verre.

APPARTEMENT URSULA- SALLE A MANGER- INT/SOIR

Quelques invités de quarante à soixante ans, sont réunis autour de la table. Tous ont l'air d'intellectuels ou de cadres aisés.

Irène est placée à côté de Bertrand, un bel homme d'une cinquantaine d'années, sympathique, cultivé, qui visiblement flirte avec elle.

Irène boit beaucoup de vin, pour se donner une contenance. Elle n'a pas très envie de faire la conversation. Elle écoute, souriante, un peu absente.

INVITE 1
Les droits nationaux doivent céder le pas à des
conventions basées sur l'universalité des droits de
l'homme.

INVITE 2
C'est des mots tout ça, parce que les pays
occidentaux tergiversent de façon criminelle, on le
sait! Pendant ce temps les massacres continuent,
les femmes se font violer!

Irène , distraite, contemple un tableau abstrait, très criard, accroché au mur.
Bertrand , qui suit son regard, se penche vers elle.

BERTRAND
C'est le monsieur aux cheveux gris, assis à côté de
la rousse, qui l'a peint... La conversation ne vous
intéresse pas?... Vous êtes avocate pourtant,
d'après ce que m'a dit Ursula...

IRENE

Je suis stupéfaite. Comment peut-on siroter son champagne tout en discourant sur les nettoyages ethniques, les génocides ou sur les charniers?...

BERTRAND

On ne fait pas que parler... J'ai rencontré Ursula dans un camp de réfugiés... On bossait pour la même organisation humanitaire, moi comme juriste, elle comme psy.

IRENE

Je ne savais pas.

BERTRAND

Je suis content de faire votre connaissance, Irène... Ursula m'a beaucoup parlé de vous... En fait je suis venu ce soir parce que j'espérais que vous y seriez aussi.

Le rire du peintre et de sa voisine détourne un instant l'attention.

Ursula quitte la table pour passer chercher quelque chose à la cuisine. Irène profite de l'occasion pour s'éclipser un instant.

IRENE

(se levant)

Excusez-moi...

Elle se dirige vers le couloir.

APPARTEMENT URSULA- COULOIR ET SALLE DE BAINS-INT/SOIR

Irène avance dans le long couloir . Elle croise Ursula qui revient vers la salle à manger avec un plat de viande.

IRENE

Je peux t'aider?

URSULA

Tu vas bien?...

Elle lui effleure le bras, amicalement

IRENE
Mais oui...

URSULA
Comment tu le trouves, Bertrand?

IRENE
Tu l'as recruté par annonce? "Femme larguée
cherche épaule virile. Derrière une apparence de
froideur se cache une âme sensible et une femme
fouguese ayant l'expérience de la vie".

Ursula se met à rire.

URSULA
Il est plutôt beau mec, non? Et vous faites presque
le même métier...

Irène soupire, agacée.

IRENE
Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse?

URSULA
(baissant la voix)
Tu as besoin de baiser un bon coup pour te
remettre les idées en place.

IRENE
Et toi?

URSULA
Moi, j'ai un sex toy.
(elle s'amuse de l'air abasourdi d'Irène)
Me regarde pas comme ça, de toute façon dans
l'amour, on est toujours solitaire...

Irène, un peu pompette, se met à rire et la dépasse pour aller s'enfermer dans la
salle de bains.

APPARTEMENT URSULA- SALLE DE BAINS-INT/SOIR

Irène se passe de l'eau froide sur le visage et contemple longuement, comme
avec une tristesse étonnée, une goutte qui glisse sur son reflet dans le miroir.

Son mascara a un peu coulé, elle s'essuie avec un coin de la serviette réservée aux invités.

Elle sort pour rejoindre les autres.

APPARTEMENT URSULA- SALLE A MANGER-INT/SOIR

Quand Irène revient à table, la conversation roule sur les divorces. La jeune femme rousse, amie du peintre, est déchaînée:

ROUSSE

... Un beau jour, ce salopard de Thomas Grangier annonce à sa femme, Claire, une amie à moi, qu'il a rencontré une autre femme. Et qu'il a décidé de partir. Comme ça! Ca faisait même pas deux semaines qu'il la connaissait! Claire était complètement effondrée, elle se doutait de rien, ils venaient de passer des vacances à Venise. Leur fils est rentré avec son skate-board et il a eu juste le temps de dire au revoir à son père avant qu'il disparaisse.

Le regard d'Irène rencontre, par dessus-la table, le regard d'Ursula.

ROUSSE

Il lui avait déjà fait le coup, mais il était revenu à chaque fois. Et chaque fois, elle lui a pardonné... c'est toujours les grandes blondes un peu scandinaves qui lui tapent dans l'oeil, mais cette fois, elle a 15 ans de moins que lui!

A nouveau, le regard d'Ursula et celui d'Irène se croisent. Ursula a un petit sourire en coin.

AUTRE FEMME

C'est pour son fils surtout que c'est triste. Il le trahit juste au moment où il a besoin d'un modèle masculin... Déjà qu'il a des problèmes à l'école... Alors là, il va le rendre franchement dysfonctionnel.

ROUSSE

Par contre, il est impeccable pour consoler sa mère, un vrai petit mec. Tout le contraire de son père, qui n'est pas foutu de fermer sa gueule sur ses passades.

LE PEINTRE

Thomas est un rêveur. Il ne serait jamais arrivé à rien sans Claire.

ROUSSE

En plus, il veut le divorce sans séparation préalable! Il aurait pu attendre un peu, la ménager, je sais pas, attendre qu'elle soit prête, comme on a fait nous...

Elle caresse les cheveux du peintre.

ROUSSE

On s'est vu en cachette pendant deux ans avant que Paul le dise à sa femme! Hein chéri. Il l'a aidée à faire son travail de deuil.

Elle se tourne vers Irène, à l'autre bout de la table.

ROUSSE

On peut faire une chose pareille? Il a le droit?

IRENE

(déconcertée)

Comment? Est-ce qu'on peut faire quoi?

ROUSSE

Divorcer sans séparation préalable? Vous êtes une spécialiste, non?

Irène tient à deux doigts le pied de son verre et le fait tourner lentement.

IRENE

Oui, il peut fort bien le faire...

URSULA

Elle est pas venue te consulter? Claire Grangier, ça te dit quelque chose?

IRENE

Oui... Mais je n'ai pas pu m'en occuper moi-même.

ROUSSE

Pourquoi? Ça vous faisait penser à votre propre histoire?... Si j'ai bien compris, votre mari aussi est parti avec une fille plus jeune.

Irène devient un peu plus pâle mais garde le silence.
Elle se tourne vers Ursula avec un air de reproche. Elle se sent trahie par son amie.

Le silence s'installe, devient pesant. Seule Ursula ne paraît pas gênée.
Bertrand, agacé, repose ses couverts.

BERTRAND

C'est l'histoire d'Irène, je comprends qu'elle n'ai pas envie d'en faire le déballage... Moi aussi je suis divorcé, et je crois pas, quels que soient les griefs, qu'il y a le bon d'un côté et le méchant de l'autre...Ce serait trop simple. Pour se séparer, c'est comme pour s'aimer, il faut être deux.

Irène lui adresse un sourire et se lève.

IRENE

Excusez-moi, je suis un peu fatiguée... Je vais rentrer.

Elle quitte la table en vacillant sur ses jambes, à cause du vin. Elle se retourne vers la rousse et son peintre.

IRENE

Je ne sais pas ce qui est le pire, tromper sa femme pendant deux ans , à attendre que l'amour tiédisse, ou s'adonner à sa passion à la minute et en accepter les conséquences...

Alors qu'elle sort du salon, Bertrand la rattrape.

BERTRAND

Vous n'êtes pas en état de conduire...

IRENE

Je vais prendre un taxi.

BERTRAND

Je vous raccompagne.

VOITURE BERTRAND ET ROUTE-INT ET EXT/NUIT

Bertrand conduit. De temps en temps, il jette un petit regard vers Irène qui regarde droit devant elle la route , les arbres , les maisons qui défilent dans les phares.

IRENE

C'est drôle la vie... Jamais j'aurais pensé que ce serait lui... que ce serait Martin... qui partirait.

(elle a un petit sourire)

Il me voulait tellement. Il a tout fait pour m'avoir. Il était tellement fidèle, attentionné...

Elle se met à rire.

IRENE

Au début, il ne m'intéressait pas du tout... je ne voulais pas vivre avec lui ... Il m'a eu à l'usure... Je suis tombé amoureux de son amour...

Ils roulent en silence

IRENE

Peut-être que je ne l'ai jamais vraiment aimé, au fond... Il a bien fait d'aller voir ailleurs...

Elle a un petit rire.

IRENE

C'est lui qui se tape le sale boulot. Il m'humilie, il passe pour un traître... Alors qu'en fait, le traître, c'est moi.

BERTRAND

Vous étiez mariés depuis longtemps?

IRENE

Plus de trente ans.

BERTRAND

On ne reste pas si longtemps avec un homme qu'on n'aime pas...

Irène ne répond rien. Elle regarde la route. Elle réfléchit.

IRENE

Il m'a fait me sentir réelle.

Ils s'arrêtent à un feu rouge.
Bertrand se tourne vers elle. Elle soutient son regard.
Le feu passe au vert. Ils redémarrent.

IRENE
Tournez à droite... La petite rue, là... encore à droite...

Bertrand se laisse guider. Ils ne parlent plus. Il y a une sorte de tension maintenant entre eux.

IRENE
C'est là, le portail en fer...

Bertrand arrête la voiture devant sa porte. Irène se tourne vers lui.

IRENE
Merci pour le bout de conduite.

BERTRAND
De rien. Une autre fois. Un autre jour, peut-être.

Il lui sourit, cachant galamment sa déception. Elle lui rend son sourire.
Elle descend de voiture.
Au moment de claquer la portière, elle se penche vers lui.

IRENE
Vous pourrez reprendre le volant si je vous offre un whisky?

MAISON IRENE- SALON- INT/NUIT

Bertrand est assis dans un canapé, en face d'Irène, un verre à la main.
Ils se tiennent un peu trop raides, en essayant de surmonter la légère gêne qui maintenant les sépare.

BERTRAND
J'ai connu ma femme au lycée. On a grandi et finalement on est devenus des adultes très différents, on n'avait pas les mêmes projets, on n'avait plus les mêmes envies....J'ai mis longtemps à me l'avouer. J'ai vécu notre séparation comme si c'était la fin du monde... En fait, c'était la fin de la jeunesse...

Irène acquiesce.

IRENE

Vous l'aviez déjà trompée?

BERTRAND

Oui. Elle aussi je crois... Et vous?

IRENE

Une fois, il y a dix ans... Pendant un été...

BERTRAND

On a une fille et elle...

Irène pose son verre sur la table basse, écarte les bras sur le dos du canapé et regarde Bertrand droit dans les yeux.
Il s'arrête de parler, surpris, troublé.

IRENE

Vous avez envie de faire l'amour avec moi?

Bertrand lui sourit avec humour.

Il vient la rejoindre, alors qu'elle est encore dans cette position offerte mais déjà beaucoup moins sûre d'elle.
Elle se laisse caresser et déshabiller sur le canapé. Elle aussi entreprend de lui déboutonner sa chemise.

Elle a un geste pour éteindre la lampe près d'eux, mais il retient sa main.

BERTRAND

(murmurant)

Tu es belle... Laisse-moi te regarder... Tu veux bien?

Irène accepte de laisser la lumière.

Bertrand ôte sa chemise sous son regard. Il n'est plus un jeune homme, il a un peu de ventre, ce qui la rassure.

Il s'allonge sur elle et commence à faire l'amour. Irène, les yeux au plafond, se laisse faire sans vraiment se détendre. Brusquement, elle pouffe de rire.

IRENE

Pardon, c'est pas toi...il y a tellement longtemps...

Du coup, elle se concentre sur l'action, elle tire les cheveux de Bertrand en arrière, le fait descendre le long de son ventre.

Irène ferme les yeux. Nous restons sur son visage qui peu à peu change sous l'effet du plaisir.

APPARTEMENT IRENE- CUISINE- INT/JOUR

Irène prépare le petit déjeuner dans la cuisine. Elle est en peignoir de bain et lui déjà rhabillé.

Ils sont dans une grande intimité, dans cette familiarité des gens qui ont fait l'amour.

Bertrand lui caresse la main et boit son café.

BERTRAND

Tu ne travailles pas aujourd'hui?

IRENE

Si, je dois être au tribunal à 11 heures... Tu me passes la confiture?

Elle se beurre une tartine et mange avec appétit.

BERTRAND

On peut déjeuner ensemble?

IRENE

Je suis pas sûre que j'en aurai fini...

Il repose sa tasse et se lève.

BERTRAND

Bon, j'y vais alors...

Il lui caresse la joue.

IRENE

(se levant)

Attends, je t'accompagne...

JARDIN MAISON IRENE-EXT/JOUR

Bertrand sort dans le jardin, Irène s'attarde devant la porte de la cuisine, frissonnante, les bras croisés sur son peignoir.

Elle le regarde monter dans sa voiture.

IRENE
(murmurant)
C'était bien...

BERTRAND
...Je t'appelle?

Irène fait non de la tête. Il la dévisage, étonné, comme s'il n'avait pas compris.

BERTRAND
Non?

IRENE
(elle lui sourit)
Non.

Il hésite un instant, tenté de la questionner, puis il hausse les épaules et lui rend son sourire avant de se mettre au volant.

Irène lui fait un geste de la main tandis qu'il recule vers la rue. Il lui rend son salut et disparaît.

Irène reste un instant là, à regarder le jardin et la rue déserte.

Elle rentre dans la cuisine

MAISON IRENE- INT/JOUR

Irène passe au salon ramasser ses vêtements qui traînent.

Elle arpente les pièces vides, ouvre des placards où ne pendent plus que des cintres, depuis que Martin a retiré ses affaires. Elle repart, tourne comme un lion en cage, entre dans la chambre, ressort.

Elle retourne au salon et décroche le téléphone. Elle compose le numéro de téléphone inscrit sur la carte de visite d'une agence immobilière.

IRENE

(au téléphone)

Je voudrais mettre en vente ma maison... On peut prendre rendez-vous pour une visite? Comme ça vous pourrez l'évaluer...

MAISON PIERRE ET SANDRA. INT/ SOIR

Irène est assise sur un petit lit, au milieu des peluches, entre les deux enfants de Pierre et Sandra qui sont en pyjama. Elle leur lit une histoire, ils l'écoutent avec passion, en posant parfois une question.

Irène aperçoit du coin de l'oeil les parents, apparus sur le seuil de la chambre et qui la contemplant en cachette, avec des sourires bouleversés, comme si elle était une courageuse victime rescapée d'une catastrophe. Une sorte d'handicapée qui essaie d'avoir une vie normale.

Irène, agacée, continue de lire sans relever la tête, sans montrer qu'elle les a vus.

Quand elle a fini l'histoire, les parents ont battu en retraite, à son grand soulagement.

Elle soulève Émile, le petit garçon, qui s'est endormi, et le dépose dans son lit. Amélie, sa soeur, la regarde de ses grands yeux noirs. Elles se sourient. Irène l'embrasse.

IRENE
Dors bien...

Elle reste encore un moment près de la petite fille à lui caresser les pieds avant d'éteindre la veilleuse.

MAISON PIERRE ET SANDRA. EXT/SOIR

Irène rejoint les autres dans le jardin. Pierre fait griller de la viande sur un barbecue.

La table est mise dans la salle à manger qui donne sur la terrasse.

Joséphine et Viviane sont là, elles aussi. Viviane trône dans un fauteuil, sa canne près d'elle.

IRENE
(à Joséphine)
C'était comment, Pékin?

JOSEPHINE
(souriant)

Plein de Chinois.

Irène sourit et s'éloigne dans l'allée. Elle va chercher une boîte en carton dans sa voiture et la dépose sur la terrasse.

IRENE
Vous avez vu Martin ces derniers temps?

Il y a un silence gêné. Pierre regarde fixement son barbecue. Sandra va chercher une bouteille à l'intérieur.

JOSEPHINE
(s'éclaircissant la voix)
Oui, moi, le lendemain de ...

Sandra revient avec la bouteille et commence à l'ouvrir. Elle n'ose pas regarder Irène.

JOSEPHINE
... J'ai rencontré Suzanne... Elle est gentille...

IRENE
Je n'en doute pas.

Pierre fusille sa soeur du regard.

PIERRE
Pour moi, il en est pas question! Je veux pas la connaître!

Irène regarde son fils avec ironie.

IRENE
Il est peut-être temps que tu te comportes en adulte.

PIERRE
Qu'est-ce que tu veux dire?

Irène hausse les épaules et cherche des cigarettes dans son sac.

IRENE

(à Joséphine, montrant le carton)

Il a oublié ça, tu lui donneras quand tu le verras. Il y a une coupe de golf, il doit y tenir...

Elle les regarde.

IRENE

La maison va être vendue.

Pierre se lève d'un bond, comme s'il venait de recevoir une gifle.

PIERRE

(élevant la voix)

Pourquoi?

IRENE

Pourquoi pas?

PIERRE

C'est pas seulement chez toi, c'est aussi chez nous!

IRENE

Non. C'est plus chez nous. Ce ne sera plus jamais chez nous... Et j'ai plus de chez moi.

Pierre jette la serviette qu'il tenait à la main, d'un geste rageur.

JOSEPHINE

(à Pierre)

Fais pas celui qui ne comprend rien!

Irène allume sa cigarette.

SANDRA

Tu fumes maintenant?

IRENE

Les enfants ne sont pas là... On est dehors... mais si ça te dérange...

PIERRE

Ce qui me dérange, moi, c'est que tu ne nous aies pas consultés. C'est quand même la maison de notre enfance.

SANDRA
(sarcastique)

Oui, enfin, tu l'as quittée il y a dix ans...

Pierre la regarde, blessé, perdu.

PIERRE
On y a tous nos souvenirs...

IRENE
Tu peux venir chercher les meubles que tu aimes,
ou qui te rappellent les bons moments... Toi aussi,
Joséphine.

Il y a un silence.

VIVIANE
Où tu vas aller vivre?... Tu veux venir chez moi, il y
a de la place...

IRENE
Non maman, ne rêve pas... Je cherche un petit
appartement en centre ville...
(elle s'adresse à ses enfants)
Quand je l'aurai payé, il va rester pas mal d'argent
sur la vente de la maison...Ce sera pour vous
deux, une avance sur votre héritage...

JOSEPHINE
Papa n'a pas le droit à la moitié de la maison?

IRENE
Il m'a tout laissé. Il ne veut rien.
(elle regarde Pierre et Sandra)
Vous pourrez faire construire la véranda.

Pierre revient s'asseoir près de sa mère.

PIERRE
Il y a longtemps que tu savais, pour
papa?...Pourquoi tu ne nous en a pas parlé avant?

IRENE
Je l'ai su un jour avant vous, je n'ai pas eu le temps
de vous avertir...

Joséphine la regarde , interloquée.

JOSEPHINE

Papa m'a dit qu'il avait jamais trouvé le courage de te parler en tête en tête.

Pierre les dévisage toutes les deux, sidéré, rempli d'amertume.

PIERRE

Comment il a pu te faire ça, comment il peut être aussi minable? Aussi lâche! Je veux plus le revoir.

IRENE

Ce qui est fait, est fait! De toute façon, c'est comme s'il me l'avait dit... Je le sentais, j'ai pas été surprise.

PIERRE

Pourquoi tu le défends?

IRENE

Tu n'as pas à le juger. Tu ne sais pas ce qui se passe dans un couple. C'est pas devenu mon ennemi tout d'un coup!... Et arrête de me regarder avec ces yeux malheureux!

Elle se lève. Pierre reste assis. Joséphine s'approche de sa mère et la prend dans ses bras.

JOSEPHINE

Où tu vas?

IRENE

Je ne m'en vais pas, je vais chercher un pull, il ne fait pas chaud... Maman tu ne veux pas rentrer?

VIVIANE

Si... Tu m'aides à me lever?

Pierre et Joséphine se précipitent vers leur grand-mère pour la soutenir, lui passer sa canne, l'aider à avancer vers la salle à manger.

Pendant ce temps, Sandra s'approche d'Irène.

SANDRA

(à mi-voix)
Tu t'en tires brillamment...

Irène lui effleure la joue avec un petit sourire .

IRENE

On était là pour fêter le retour d'hôpital de votre grand-mère, non?... J'ai un petit cadeau...

SANDRA

Nous aussi.

JOSEPHINE

Moi aussi, qu'est-ce que vous croyez!

Elle va chercher un vase chinois . Sandra donne un canevas à broder. Et Irène offre un disque de Bach: les suites pour violoncelle, interprétées par Pierre Fournier.

Le regard de Viviane croise celui, innocent, d'Irène.

IRENE

Tu connais?

VIVIANE

Non... Mais j'aime bien le violoncelle...

Irène prend la main de sa mère et l'embrasse.

SENTIER-FORET ET ROUTE-EXT/JOUR

Irène, fait son jogging. On sent que courir l'anesthésie, lui fait du bien, comme toujours.

Alors qu'elle court en contrôlant sa respiration, elle est doublée par un cycliste.

Elle a le temps de reconnaître Thomas, qui lui aussi, comme après coup, réalise qui elle est et se retourne.

IRENE

Thomas?

Il ralentit, elle accélère et le rejoint, toute essoufflée.

Thomas met pied à terre.

C'est un homme d'une quarantaine d'années qui a beaucoup de charme: il est le contraire d'un macho, il a quelque chose d'adolescent, de timide ou de désarmé. Il est sans âge, à la fois très jeune et vieux. Donnant facilement, non pas dans l'ironie, mais dans l'auto-dérision.

Ils ne se serrent pas la main, ne s'embrassent pas. Ils se sourient, étonnés et heureux de se revoir.

THOMAS
Irène!...Tu n'as pas changé!

IRENE
Toi non plus... Enfin si... mais ça te va bien.

THOMAS
(riant)
J'étais pas fait pour être jeune... Qu'est-ce que tu deviens?

IRENE
Je divorce.

THOMAS
Moi aussi.

Irène a un petit hochement de tête amusée. Elle ne dit pas qu'elle sait.

IRENE
On marche ou tu es pressé?

THOMAS
J'ai tout mon temps... Je dois aller chercher Agnès à l'aéroport cet après-midi.

IRENE
(avec un sourire)
Alors elle s'appelle Agnès...

Thomas acquiesce en souriant. Il pousse son vélo et Irène marche près de lui, dans le sentier. Il y a un petit silence, comme s'ils ne savaient plus très bien comment se comporter l'un avec l'autre.

IRENE
C'est drôle, je pensais à toi... J'avais envie de te téléphoner...

THOMAS

Pourquoi tu ne l'as pas fait?

Irène hausse les épaules, pour dire "à quoi bon" ou "je ne sais pas".

IRENE

Tu es heureux?

THOMAS

Parfois oui, d'une manière incroyable. Parfois non... Je suis hébété d'avoir changé de vie...

IRENE

Mais tu es amoureux ?

THOMAS

Comme un fou...Je sais pas comment j'ai fait pour vivre onze ans avec ma femme!... Et pourtant, tu vois, il y a des moments, je me demande pourquoi je l'ai quittée...j'en ai la respiration coupée, tellement ça me fait mal, comme si je recevais un coup de poing dans le ventre... Je ne sais pas si c'est Claire qui me manque ou si c'est notre vie avec notre fils, la maison, les dimanches tranquilles, la routine...

IRENE

Tu ne vas pas me dire que tu regrettes? Il y a dix ans, tu ne supportais déjà plus ta vie avec elle...Tu étouffais, tu te rappelles pas?

THOMAS

Pourquoi tu m'as quitté, Irène?... C'est peut-être avec toi que je serais parti...

IRENE

Non. Tu n'étais pas prêt... je t'ai quitté avant que tu me quittes... J'ai quinze ans de plus que toi, Thomas, même si ça se voyait pas trop à l'époque... D'ailleurs je n'étais pas prête non plus à quitter Martin...

THOMAS

Et aujourd'hui tu en as eu le courage?

IRENE

Non, c'est lui qui l'as eu.

THOMAS

Ah!...

Thomas lui prend tendrement la main. Irène laisse faire et se sépare de lui après quelques pas.

THOMAS

Quand j'ai dit à Claire que je partais, elle a crié, elle m'a engueulé, ça m'a bien aidé. Une demi-heure après, j'étais plus là....

Il a un petit rire ironique.

THOMAS

Elle me téléphone la nuit en pleurant. Elle dit qu'elle va se venger... C'est pitoyable!

IRENE

Qu'est-ce que tu as fait de ta compassion et de tes scrupules?

THOMAS

Je les ai laissés à Claire avec tous nos biens.

Il se met à rire.

IRENE

J'ai eu droit aux larmes de ta femme, moi aussi.

Thomas la regarde, interloqué.

IRENE

Elle m'a demandé d'être son avocate... J'ai la réputation de ne pas être tendre avec les maris volages, tu sais...

Elle se met à rire.

IRENE

J'ai refusé ,ne fais pas cette tête.

Il y a un silence.

THOMAS

Et toi alors? Comment tu t'en sors?

IRENE

(avec humour)

Moi? Je n'ai plus de mari et plus de père. Plus d'avenir et plus de passé non plus. Tous mes mecs m'ont lâchée d'un coup.

THOMAS

Je croyais que ton père était mort.

IRENE

(sarcastique)

Oui, moi aussi, je croyais . Mais apparemment, mon père biologique, c'est pas lui...

THOMAS

C'est qui?

IRENE

Un musicien juif... Samuel... Il jouait du violoncelle dans l'orchestre de la radio à Copenhague, avant la guerre.

THOMAS

Comment tu l'as appris?

IRENE

J'ai lu le journal intime de ma mère mais elle n'est pas censé le savoir... donc je ne peux pas lui poser de questions...

THOMAS

Qu'est-ce que tu vas faire?

IRENE

Rien. C'est pas d'un père dont j'ai le plus besoin en ce moment... C'est Martin qui me manque... Enfin non, j'en sais rien, je sais plus rien... Je sais même plus qui je suis...

THOMAS

Tu souffres?

IRENE

Je me sens vide. Et libre.... C'est assez nouveau... C'est pas si mal...

Ils marchent en silence.

IRENE

Je serais quand même curieuse de savoir quelle tête il a, ce Samuel...Je m'imaginai pas à moitié juive... Il doit avoir plus quatre vingt ans... Il est peut-être mort. Et même s'il est encore vivant, il a pas forcément envie de me voir... Je veux pas le déranger...

THOMAS

Mais il sait que tu existes, au moins?

IRENE

Mystère... Après la libération il a voulu retrouver ma mère... Il l'a vue pousser un landau. Elle était avec un autre homme, alors il est reparti sans lui parler, sans s'approcher.

THOMAS

Qui te l'a dit?

IRENE

Ma mère... enfin, elle l'a écrit. Elle a fait comme si elle ne l'avait pas vu. Je ne sais pas s'il s'est douté que le bébé était de lui... De toute façon, comment tu veux que je le retrouve? Je ne connais même pas son nom de famille!

THOMAS

C'est pas très compliqué, tu écris à l'orchestre de la radio de Copenhague. Ils ont des archives...Tu veux que je le fasse pour toi?

RUE VILLE- EXT/JOUR

Irène, en tenue de ville, son porte-document à la main, se rend à son bureau à pied. Elle passe par une rue assez fréquentée.

Tout à coup, elle aperçoit, plus loin, devant elle, Martin en compagnie d'une femme: certainement Suzanne. Elle s'arrête, troublée, en les voyant s'arrêter devant une vitrine.

Irène recule afin d'être un peu dissimulée à leur vue. Elle observe Suzanne: elle n'est pas si jolie ni si jeune.

Martin et Suzanne parlent, Martin se met à rire. Il fait tout à coup très jeune. Il se penche pour embrasser sa compagne sur les lèvres, légèrement.

Ils font demi-tour en se tenant la main et reviennent en direction d'Irène sans deviner sa présence.

Irène se hâte de partir dans une ruelle afin de ne pas tomber sur eux.

Elle marche vite, oppressée. Elle rentre se réfugier dans l'immeuble où elle a ses bureaux.

BUREAUX D'AVOCATS- INT SOIR

C'est la fin de l'après-midi. Irène travaille à un dossier dans son bureau dont la porte est restée ouverte sur le couloir.

Les avocats et les secrétaires quittent les locaux. Une femme s'arrête devant la porte d'Irène.

AVOCATE

Si on se faisait une toile, ce soir?

IRENE

Tu es gentille, mais je dois encore bosser sur un dossier... J'en ai au moins pour deux heures.

AVOCAT

Tant pis, à demain. Je te raconterai.

Irène lui répond d'un sourire et recommence lire ses notes. C'est le silence. Il n'y a plus qu'elle dans les lieux.

Irène s'interrompt, referme son dossier. Elle se lève, va à la fenêtre, regarde la ville qui se vide.

Elle revient s'asseoir à son bureau avec le journal qu'elle commence à lire, un peu désœuvrée. Son téléphone portable sonne.

IRENE

Allô? ... Thomas?... Quoi?... Comment tu le sais?...

CAFE-RESTAURANT- INT/SOIR

Irène est attablée avec Thomas à une table, devant un verre. Elle l'écoute avec un intérêt passionné.

THOMAS

Ton père s'appelle Samuel Balkin. Il a été embauché en août 1942 à l'orchestre de la radio de Copenhague et il a disparu en octobre 43. On a plus jamais entendu parler de lui... Il semblerait que sa famille se soit réfugiée en France après la guerre.

IRENE

(stupéfaite)

Et lui aussi? Il vit en France? Ma mère avait entendu dire qu'il était parti en Israël...

THOMAS

Lui, il a disparu dans la nature. Ils ne savent pas où il est... Et je peux te dire qu'ils l'ont cherché à la Libération, ils ont même demandé l'aide d'Interpol.

IRENE

Pourquoi?

THOMAS

Parce qu'il s'est barré avec le violoncelle de l'orchestre, un instrument très cher, très rare. Un Ruggieri fabriqué en 1680.

Irène sourit.

IRENE

C'est un voleur, alors?...

THOMAS

Oui...Le violoncelliste le plus fameux de l'orchestre est tombé malade et on a engagé ton père à l'essai pour le remplacer... C'était le plus jeune de tous les musiciens, mais il paraît qu'il était vraiment doué et donc c'est lui qui a hérité du violoncelle... Mais il lui était prêté, pas donné... Il l'a jamais rendu.

Irène reste un moment silencieuse, à méditer ce qu'elle vient d'apprendre.

IRENE

Si même Interpol n'a pas pu retrouver Samuel, c'est fichu, non?

THOMAS

Essaie de voir du côté de la famille. Il a peut-être encore un frère ou une soeur.

IRENE

Ma mère parle de sa petite soeur Rosa dans son journal...

THOMAS

Tu peux écrire à cette adresse.

Il lui tend un papier.

THOMAS

C'est un organisme qui recherche les familles juives disparues.

Irène range l'adresse dans son sac tandis qu'une jeune femme, de l'âge de Joséphine s'approche de leur table. Elle est jolie et n'est pas sans évoquer Irène en plus jeune.

Thomas se lève aussitôt pour l'accueillir. Il la couve du regard.

THOMAS

Irène, je te présente Agnès.

Les deux femmes se saluent, intéressées l'une par l'autre. Agnès s'assoit près de Thomas. Il y a un moment de flottement que Thomas s'efforce de dissiper.

THOMAS

Agnès a vécu un peu la même histoire que toi.

AGNES

Pas vraiment... Moi, j'ai toujours su qui était mon père, mais il a quitté la France quand j'étais toute petite, il est Yougoslave. Je ne me souvenais plus du tout de lui... Je suis allée le voir l'année dernière... C'était pas une bonne idée.

IRENE

Vous avez été déçue?

AGNES

Ca ne servait à rien... Ca m'a perturbée de le voir... ça me perturbe encore d'ailleurs...

IRENE
Pourquoi?

AGNES
(elle cherche ses mots)
Je ne sais pasComme si j'aurais dû être une
autre....

Elle hésite, ne sait comment le formuler et fait signe que tout ça n'a aucune importance.

Leur regard à toutes deux se rencontrent. Irène lui sourit avec une vraie complicité et Agnes lui rend son sourire.

AGNES
(gentiment)
Il sera jamais votre père, Ne vous faites pas
d'illusion.

IRENE
Je cherche pas un père, j'en ai eu un, c'est celui
qui m'a élevé.

AGNES
Laissez tomber alors...

IRENE
J'aimerais bien voir sa tête, savoir qui il est, c'est
tout.

AGNES
En imagination , c'est beaucoup mieux. La réalité
est un peu rude...

Irène se met à rire.

IRENE
Il était si horrible?

AGNES
Non, pire que ça: banal, minable... Il avait un peu
bu, pour se donner du courage...ça l'a rendu
sentimental, il a pleuré. Moi je ressentais rien.
Juste de la honte. J'avais honte de lui, de moi... On
n'avait rien à se dire...Je le trouvais vulgaire.

IRENE

Vous êtes restée quelques jours ensemble?

AGNES

Quelques heures! Je voulais savoir pourquoi il était revenu dans son pays. J'avais envie de lui poser cette question. Il avait abandonné sa femme et son bébé, pourquoi? Pour vivre dans ce petit appartement sordide, sans argent, sans rien?... Il m'a regardée d'un air stupéfait. Il m'a dit: "C'est mon pays, je suis serbe! Et toi aussi tu es serbe, tu peux en être fière!". Je suis quoi, moi? Je suis pas yougoslave, il n'y a plus de Yougoslavie... Et je ne me sens vraiment pas serbe. Il a donné un grand coup de poing sur la table en me disant que j'avais passé trop de temps à l'Ouest, qu'il aurait jamais dû rentrer au pays sans moi, qu'on m'avait lavé le cerveau sur les Serbes....Je lui ai demandé si Srebrenica était un mensonge.

IRENE

Qu'est-ce qu'il a répondu?

AGNES

Rien. Il s'est levé, il est allé regarder par la fenêtre. Il m'a demandé si je savais ce qu'ils avaient fait à mon grand-père et il a fait ça (elle se passe un doigt sur la gorge)... Il m'a donné une icône quand on s'est quitté... Je l'ai oubliée dans le taxi.

IMMEUBLE ET APPARTEMENT- INT/JOUR

Irène suit un agent immobilier dans l'escalier d'un immeuble .

AGENT IMMOBILIER.

Comme vous le voyez, l'immeuble est en bon état, il a été ravalé il y a deux ans... Et il y a très peu de charges.

Il cherche une clef et ouvre la porte de l'appartement.
Irène le suit à l'intérieur.

AGENT IMMOBILIER.

C'est très calme...

Irène regarde un peu autour d'elle et s'approche de la fenêtre: la vue donne sur un cimetière.

AGENT IMMOBILIER.

C'est l'ancien cimetière juif... Il n'y a presque plus d'enterrement ici ... La vue des tombes ne vous impressionne pas, j'espère?

Irène regarde les tombes éparpillées parmi les grands arbres. Beaucoup sont abîmées, séparées par les hautes herbes qui ont poussé un peu partout. Plus personne ne vient les entretenir.
Il se dégage une atmosphère étrange et nostalgique.

IRENE
Non...Je le prends.

CHEMIN FORESTIER ET JARDIN MAISON IRENE- EXT JOUR

Irène revient de son footing matinal.
Comme d'habitude, elle s'arrête à la grille pour faire quelques étirements.
Puis elle enlève son nom et celui de Martin, restés sur la boîte aux lettres.

Elle s'approche de la maison en regardant le courrier qu'elle a reçu.
Son attention est attiré par une lettre qu'elle ouvre et lit avec curiosité.

IRENE
(lisant à mi voix)
Rosa Fremont, née Balkin, en 1926 à Saint
Petersbourg... morte en 1998 à Créteil, en
France..Elle a un fils...

Elle est si absorbée par ce qu'elle vient d'apprendre, qu'elle n'a pas remarqué la présence de l'homme qui vient d'apparaître au coin de la maison dont il vient de faire le tour, et qui semble l'attendre .

Irène le regarde, sans comprendre ce qu'il fait là.

ANTIQUAIRE
Mr Renaud... Je suis antiquaire... Vous m'avez
téléphoner pour les meubles...

IRENE
Oui, oui, c'est vrai, entrez!

MAISON IRENE- INT/JOUR

Irène le précède dans la maison à moitié vide. Il manque à présent beaucoup de meubles et de tableaux qui se devinent encore à la trace plus claire qu'ils ont laissée sur les murs.

IRENE

Vous pouvez tout emporter, mes enfants se sont déjà servi et moi... Il n'y a rien qui m'intéresse. Je ne veux rien garder.

ANTIQUAIRE

(faisant le tour des pièces)
C'est une succession?

IRENE

Oui...

RUE DE CRETEIL- EXT/JOUR

Irène, au volant de sa voiture, cherche son chemin dans un quartier de la banlieue. Elle consulte le plan posé à côté d'elle, ralentit pour regarder les noms des rues.

Elle se gare dans une rue tranquille devant un garage adossé à un pavillon.

Un peu hésitante, elle s'avance vers un mécanicien qui répare un moteur, penché au-dessus d'un capot ouvert.

IRENE

Bonjour... Je cherche Denis Frémont...

Un homme trapu d'une quarantaine d'années, aux cheveux noirs mêlés de gris et portant des lunettes, ressort de sous un châssis, se relève et s'approche en essuyant ses mains maculées de cambouis.

DENIS

C'est moi...

Irène l'observe avec curiosité

IRENE

Je ... Je suis à la recherche de quelqu'un que vous connaissez peut-être... Le nom de jeune fille de votre mère est bien Rosa Balkin?...

DENIS

Oui. Pourquoi, qu'est-ce que vous lui voulez?

IRENE

En fait, ce n'est pas elle que je cherche, c'est son frère, Samuel...votre oncle... J'ai des raisons de penser qu'il est peut-être mon père.

DENIS

C'est vrai ça, j'ai un oncle! J'avais oublié!
...On est presque cousins, alors?

Irène a un sourire d'excuse, un peu dérisoire.

IRENE

J'en ai l'impression.

DENIS

Vous vous appelez comment?

IRENE

Irène... Irène Beckman... Je suis née au Danemark... Votre mère y a vécu quand elle était enfant...

DENIS

Oui, elle y est restée cinq ans, je crois. Elle est arrivée en France pendant la guerre. Et vous?

IRENE

Mon père, enfin, celui que je pensais être mon père, a eu de l'avancement, il a été muté en France quand j'avais quinze ans... J'ai pas complètement perdu mon accent...

DENIS

Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir?

IRENE

Vous êtes restez en contact avec votre oncle?

DENIS

Non, j'aimerais bien vous aider, mais...Je le connais pas, je l'ai jamais rencontré.

IRENE

Mais votre mère vous a parlé de lui?

DENIS

Elle était pas tellement causante... Il est parti en Israël juste après la guerre.... Oui je me rappelle de ça. Je crois qu'ils se sont jamais revus.

IRENE

Vous n'êtes jamais allé en Israël?

DENIS

Pour quoi faire?... Mon père était de la Corrèze...

Irène, dépitée, cherche ce qu'elle pourrait demander.

IRENE

Quel métier faisait votre grand-père, il était musicien aussi?

Denis se met à rire.

DENIS

Non. Il était tailleur . Ensuite, en France, il a travaillé dans le cuir. Des sacs, des ceintures, des trucs comme ça.

IRENE

Vous avez une photo de votre mère?

DENIS

Venez, suivez-moi.

Ils font le tour du garage et arrivent dans le petit jardin du pavillon, où se trouve un portique d'enfant et un bac à sable.

Denis entre dans la maison par l'arrière.

PAVILLON DENIS. CUISINE ET SALON- INT/JOUR

Irène suit Denis dans le salon-salle à manger trop meublé, bourré de photos du couple avec leurs deux enfants.

Dans un coin, un petit garçon est allongé devant un gros poste de télévision.

Par la porte ouverte, Irène aperçoit , dans la cuisine, une jeune femme robuste, habillée d'un caleçon et d'un long tee-shirt, avec un bébé dans un bras.
Sans un sourire, elle fait un signe de tête à Irène, qui la salue aussi de loin.

Denis prend la télécommande et baisse le son. Le garçon se met à crier. Denis lui envoie une tape légère sur la tête pour le calmer.

DENIS
Va jouer dehors, allez!

Irène, fine et élégante, ne sait pas trop comment se comporter, elle a conscience d'être en décalage, de ne pas être assez naturelle, d'être regardée avec méfiance par la jeune femme que Denis ne prend pas la peine de lui présenter.

DENIS
Tenez, c'est elle, là, à la fin de sa vie...

Il lui montre un cadre. Irène regarde la photographie prise dans le jardin: la famille déjeune autour d'une table en plastique. Rosa est une vieille dame frêle avec des lunettes et des cheveux blancs . Une vieille dame ordinaire.

Irène s'assoit sur le canapé tandis que Denis passe dans la cuisine pour se laver les mains.

Le petit garçon a cessé de crier pour la dévisager avec gravité. Irène lui sourit. Elle regarde vers la cuisine: la femme s'active bruyamment devant ses casseroles , son bébé toujours calé sur la hanche.

Denis revient avec une boîte à chaussures en carton qu'il pose entre eux. Tandis qu'il soulève le couvercle et fouille dedans, son petit garçon grimpe sur ses genoux et se blottit contre lui, les yeux toujours rivés sur Irène.

DENIS
Il ne reste pas grand-chose... On n'avait pas la place de tout garder, il y avait surtout des vieilleries...

Irène voit des documents jaunis, des photos anciennes en noir et blanc, quelques cartes postales, une étoile de David dorée accrochée à une chaîne.

DENIS
C'est lui qui a envoyé les cartes postales.

Irène prend les cartes représentant des vues de Haïfa. Elle en retourne une mais ne peut déchiffrer les quelques lignes écrites au dos . Le message est signé d'un grand S penché.

DENIS
C'est du Yiddish.

IRENE
Vous parlez Yiddish?

DENIS
(moqueur)
Moi? Ca pourrait aussi bien être du Swahili!

Irène regarde le timbre de la poste.

IRENE
1949...

Elle pose les cartes postales sur la table et prend les photos une à une. Elle reconnaît la jeune Rosa photographiée avec son fils et son mari. Il y a aussi une photo de mariage. Rosa a été belle autrefois. La dernière photographie la représente petite fille près d'un adolescent en costume-cravate. Ils posent sur un pont.

IRENE
C'est lui?...
(Denis acquiesce)
Ils se ressemblent...

Pendant qu'elle fouillait dans la boîte, Denis est allé regarder dans un placard. Il en revient avec un disque. Un vieux 33 tours.

DENIS
Je savais bien que je l'avais quelque part...

Sur la pochette: des lettres en hébreu et la photo d'un violoncelliste, simple silhouette sombre d'un homme qu'on devine encore jeune, penché sur son instrument, se détachant du fond noir sous la lueur d'un projecteur.

IRENE
J'aimerais bien l'entendre jouer...

DENIS
On est passé aux CD, j'ai pas de platine. Je vous le prête, vous pouvez peut-être faire repiquer une cassette...

IRENE

Merci. Je peux vous emprunter la photo aussi? J'en fais une photocopie et je vous la renvoie.

Denis se gratte la nuque, pas très chaud.

DENIS

C'est moi qui la photocopie et qui vous l'envoie, d'accord?

Irène sort une carte de visite de son sac et la lui donne.

GARAGE ET RUE BANLIEUE- EXT/JOUR

Denis raccompagne Irène à sa voiture.

Elle s'installe au volant.

DENIS

Je vous ai pas beaucoup aidée... Mais je sentais que ma mère voulait parler de son frère. Il y avait quelque chose qui coinçait, là.

IRENE

Quoi?

Denis pose la main sur le toit de la voiture et regarde vers la rue.

DENIS

Difficile à dire. Elle se sentait trahie, oui, quelque chose comme ça...

Il la regarde de nouveau et désigne le pare-brise.

DENIS

Vous devriez faire changer les essuie-glaces.

IRENE

(claquant la portière)
J' y penserai.

Elle démarre. Denis lève la main.

Irène le voit s'éloigner dans le rétroviseur et retourner vers son garage.

AMBASSADE D'ISRAËL- INT/JOUR

Irène, debout devant un comptoir d'accueil, s'adresse à un attaché de l'ambassade d'Israël.

IRENE

Je voudrais retrouver quelqu'un en Israël.... Je ne sais pas s'il est encore en vie.

ATTACHE D'AMBASSADE

C'est quelqu'un de votre famille?

IRENE

Mon père.

ATTACHE D'AMBASSADE

Vous savez depuis quand il est dans notre pays?

IRENE

Pas exactement. Sans doute juste après la guerre. Je suis sûre qu'en 1949, il y était. Il vivait à Haïfa.

L'attaché lui tend un formulaire.

ATTACHE D'AMBASSADE

Vous écrivez l'hébreu?

IRENE

Non, Je ne le parle pas non plus.

ATTACHE D'AMBASSADE

Je vais vous aider à remplir un formulaire de recherches.

Il commence à écrire les divers renseignements que lui a donné Irène.

ATTACHE D'AMBASSADE

Votre nom?

IRENE

Irène Beckman.

ATTACHE D'AMBASSADE

Votre père s'appelle Beckman aussi?

IRENE

Non. Balkin. Samuel Balkin.

Elle sort de son sac le disque que lui a donné Denis et le pose sur le comptoir.

IRENE
C'est lui...

L'attaché lit le nom en hébreu et la regarde avec un peu d'étonnement.

ATTACHE D'AMBASSADE
Vous êtes sûre?

IRENE
(décontenancée)
Oui...

ATTACHE D'AMBASSADE
Ce musicien s'appelle Shmuel Bar Am... C'est ce
qui est écrit.

Irène regarde la pochette du disque, on ne distingue presque pas le visage qui est en contre-jour. Elle ne sait plus quoi penser.

ATTACHE D'AMBASSADE
Il a peut-être changé de nom, je vais vérifier...
Shmuel, c'est la traduction hébraïque de Samuel...
En 1948, 49, à la fondation de l'Etat d'Israël, ça se
faisait beaucoup...

Il s'installe devant un ordinateur et commence une recherche.

ATTACHE D'AMBASSADE
(les yeux sur l'ordinateur)
...Les juifs venaient de tous les coins de la
Diaspora, c'était un peu la tour de Babel...La seule
langue qu'ils avaient en commun, c'était une
langue qu'on parlait plus depuis deux mille ans, en
dehors des synagogues.... Il fallait trouver des
mots nouveaux pour presque tout, de tournevis à
voiture (il regarde la pochette) ou à violoncelle. Ça
leur paraissait naturel de trouver des noms
nouveaux, en hébreu, pour eux-mêmes... Vous
comprenez?

Irène acquiesce.

ATTACHE D'AMBASSADE

Oui... C'est ça... J'ai son état civil... Samuel Balkin est devenu Shmuel Bar Am...
J'ai aussi une adresse à Tel-Aviv.

IRENE
Pas à Haïfa?

ATTACHE D'AMBASSADE
Non... Il a épousé Hanna Mandelbaum, née à Cracovie en 1923, décédée en 1969... Il ont eu un fils, Avi Bar Am, né en 1949, mort lui aussi, en 1967, sans doute pendant la guerre des six jours...

IRENE
(troublée)
Il avait 18 ans... Et Samuel, enfin Shmuel... Il est encore en vie?... Vous avez son avis de décès?

ATTACHE D'AMBASSADE
(cherchant)
Non, pas d'avis de décès. Il a émigré à New York en 1969. La piste s'arrête là.

SALLE DE REDUCATION- INT/JOUR

Viviane, la mère d'Irène, marche sur une sorte de tapis roulant, cramponnée des deux mains à une rampe.

Un kinésithérapeute en blouse blanche l'encourage et l'exhorte à soutenir son effort.

Irène et Joséphine attendent dans la salle de rééducation.

Irène observe avec compassion la vieille femme exténuée, qui s'acharne à se remettre sur pied.

Le kinésithérapeute laisse Viviane pour aller s'occuper d'un autre patient attaché à des appareils.

JOSEPHINE
(à voix basse)
Il te branche pas, le kiné?

Irène a un petit rire amusé.

IRENE
Pas mon genre...

JOSEPHINE

Tu as rencontré quelqu'un?

IRENE

(ironique)

Non... Pourquoi? Tu veux me caser, tu as peur que je m'ennuie? J'ai pas, à tout prix, besoin d'un homme pour vivre, tu sais!

Joséphine a un petit sourire dubitatif.

IRENE

(avec humour)

Bon, d'accord, à la longue c'est une épreuve de demander tous les jours une demi baguette au boulanger...

JOSEPHINE

Tu vas pas rentrer au Carmel! T'es encore potable. Après ce sera trop tard, maman...

IRENE

(riant)

T'as toujours le chic pour faire les compliments, toi...

JOSEPHINE

C'est quoi, cette envie de solitude, merde? C'est de l'aigreur? De la colère? De la jalousie envers Suzanne? Vas-y, lâche-toi!

IRENE

Tu vas pas t'y mettre, toi aussi. Ursula m'appelle tous les deux jours pour me dire d'extérioriser mon agressivité! ... Je ne suis pas en colère!

Simplement j'ai pas envie de me remettre sur le marché à mon âge.

Elle regarde Viviane qui s'essouffle et elle lui sourit tandis que le kiné la fait descendre de son tapis et l'oblige à faire rouler un ballon sous son pied.

IRENE

(rêveuse)

Ton père m'avait fait oublier, pendant toutes ces années, que je vieillissais. Pour lui j'étais toujours belle... peut-être parce qu'il m'avait connue jeune

et qu'il me voyait toujours comme ça...Maintenant qu'il est plus là, je suis perplexe quand je me regarde dans la glace...il y a plus personne pour me rassurer... Tout devient compliqué, comment s'habiller pour séduire...tout ça...

Joséphine la serre contre elle, tendrement.

JOSEPHINE
Tu me plais, à moi...

Irène lui sourit, touchée.

IRENE
Toi aussi, tu me plais.

Elle regarde Viviane.

IRENE
Ta grand-mère était belle quand elle était jeune...
C'est injuste qu'on ne garde que l'image de la
vieillesse...

MARCHE AUX PUCES-EXT/JOUR

Irène flâne entre les stands du marché aux puces. Elle s'intéresse à un vieil électrophone Topaze, regarde le prix.

Elle tend un billet au marchand qui le lui emballe.

APPARTEMENT IRENE- INT/JOUR

Irène écoute le disque de Samuel sur le Topaze. Elle a branché un magnétophone pour l'enregistrer sur cassette.

La musique de Bach envahit le séjour: le son de l'instrument rauque, sombre, parfois d'une clarté cristalline, est parasité par les craquements et les crépitements de l'aiguille sur les sillons usés.

Irène écoute, appuyée à la fenêtre, en regardant le soir qui tombe sur le vieux cimetière juif envahi d'herbes folles.

Tout à coup le téléphone sonne. Irène revient à la réalité et va décrocher.

VOIX NORMAN (OFF)
Irène Beckman?

IRENE
(au téléphone)
Oui, c'est moi...

VOIX NORMAN
(avec un fort accent américain)
Je m'appelle Norman Roth.
(il poursuit en Anglais)
Vous avez contacté l'ambassade qui m'a appelé et
m'a donné votre téléphone... je suis altiste, j'ai
bien connu Sam, on jouait dans le même
orchestre, à New-York. On avait même créé un
quatuor à cordes...

IRENE
Vous parlez de lui au passé... il est mort?

VOIX NORMAN
Non, non, mais il vit à Vienne maintenant. On est
allé en tournée là-bas, en 76. Il y est resté...

IRENE
Il s'était remarié?... Il vit seul?

VOIX NORMAN
Je ne sais pas... Quelque fois il venait dîner chez
nous avec une femme, mais c'était jamais la
même... Il ne parlait pas de sa vie privée, vous
savez ...C'est un solitaire. Quand on ne le connaît
pas, on pourrait le prendre pour quelqu'un de froid,
mais c'est une façade, il suffit de l'entendre jouer...

AUTOROUTE- VOITURE IRENE- INT ET EXT- JOUR

Irène conduit en écoutant les suites pour violoncelle de Bach, jouées par Samuel. La cassette rend fidèlement la moindre rayure et la moindre poussière des sillons du disque qu'elle a enregistré.

On continue d'entendre la suite du dialogue avec Norman, en Anglais, tandis que défile le paysage monotone de l'autoroute, alternance de zones industrielles et de champs ou de bois.

VOIX NORMAN (OFF)
(en Anglais)

Sam aurait pu faire une carrière de soliste, s'il avait voulu...mais ça ne l'intéressait pas.

(il se met à rire)

Son épouse, à mon avis, pour répondre à votre question, c'est son violoncelle...Personne n'a le droit d'y toucher. Il est persuadé que le son serait faussé si quelqu'un d'autre en jouait ...Si vous le voyez, passez-lui le bonjour de Norman et d'Iris...

Irène s'engage sur une bretelle de jonction.

Irène roule à travers un faubourg où des immeubles ont été rasés. La zone, qui n'a pas encore été reconstruite, est devenue un terrain vague et déjà la végétation repousse sur des gravats.

Cela ressemble à un champ de ruines.

Une petite silhouette sombre traverse ce no man's land en portant une valise.

Irène regarde, tout en conduisant. Le temps paraît aboli. On pourrait être dans un paysage d'après-guerre, avant la reconstruction.

Des tags ont envahi une palissade. Et un peu plus loin, elle voit un dessin évoquant une croix gammée.

Le voyage vers son père, Samuel, est semblable à un voyage vers le passé. Vers son passé.

AIRE DE REPOS- AUTOROUTE- EXT/SOIR

La voiture d'Irène s'engage sur une aire de repos alors que le soir commence à tomber. Les enseignes d'un Motel et d'une cafétéria clignotent.

Le soleil bas à l'horizon éclaire les semi-remorques, portant les noms de toutes les villes d'Europe, qui se garent ou passent dans le vacarme de leurs moteurs.

CAFETERIA- AIRE DE REPOS- INT/SOIR

Assise près de la fenêtre de la cafétéria, devant son plateau-repas, Irène mange sans conviction cette nourriture insipide.

Elle fume.

Près de la fenêtre, où elle se trouve, elle aperçoit les panneaux de sortie indiquant "Nuremberg".

Un chauffeur-routier, seul devant sa tasse de café, la dévisage d'une manière un peu trop appuyée.

Irène se lève et quitte la cafétéria.

MOTEL-AIRE DE REPOS-INT/NUIT

Dans la chambre du motel, Irène allume la télévision. Ce sont les nouvelles télévisées commentées en allemand.

Irène baisse le son, rien que pour voir quelque chose bouger.

Elle consulte la carte routière qu'elle déplie sur le lit , suit du doigt le chemin parcouru, celui encore à parcourir.

Elle allume une cigarette et s'allonge, avec le cendrier posé en équilibre sur son ventre.

Face à elle, sur l'écran de télévision, défilent des images muettes de guerre et d'exode: des enfants, des femmes, des vieillards perdus, effrayés, qui fuient. Des jeunes hommes en survêtements, coiffés de bonnets. De la boue. Un trou, quelque chose qui ressemble à des restes humains.

ROUTE DE VIENNE- INT/JOUR

Irène quitte l'autoroute et entre dans Vienne.

Elle écoute, comme toujours, la musique de Bach jouée par Samuel.

Elle attend à un feu rouge tout en tapotant nerveusement le volant en rythme. Son alliance fait un petit bruit sec.

Elle ôte la bague et la dépose dans le fourre-tout près du levier de vitesse.

Elle redémarre, tourne un peu en ville en regardant tout autour d'elle. Elle cherche un hôtel.

Elle en repère un, situé près d'un parc. Elle s'y arrête .

CHAMBRE D'HOTEL- VIENNE- INT/SOIR

Irène monte son sac de voyage dans sa chambre, une chambre bien différente de celles, anonymes, des motels: un cauchemar douçâtre d'antiquités fausses, de papier peint surchargé avec des scènes de chasse dans des cadres dorés.

Elle commence à ranger ses vêtements dans l'armoire, suspend son geste, paralysée, et finalement remet une partie du linge dans son sac, comme si elle venait de changer d'avis et ne voulait plus rester.

Elle s'assoit sur le lit, de plus en plus déboussolée.

Elle compose un numéro de téléphone sur son portable.

IRENE

(au téléphone)

Allô! Maman?... Comment tu vas?... Sois un peu patiente, tu as déjà fait des progrès... Oui, oui, je suis à Vienne...mais j'ai déjà envie de repartir... Finalement ces vacances, c'était pas une bonne idée, je vais peut-être rentrer... Non, je ne sais pas si je vais aller jusqu'à Prague et Budapest... Je te rappelle, prends soin de toi...

Elle raccroche. Reste une seconde totalement immobile . Finalement , elle fouille dans son sac à la recherche d'un plan de la ville où elle a entouré une rue d'un cercle au crayon.

IRENE

(pour elle même)

Bon... Puisque je suis là...

RUE IMMEUBLE SAMUEL ET VOITURE- EXT/MATIN

Il est encore tôt. Irène attend dans sa voiture, face à un immeuble situé dans une petite rue. Elle mange un croissant.

Des gens sortent, vont travailler. Ils n'ont pas l'âge d'être son père.

Elle voit le facteur qui apparaît et se dirige vers l'entrée de l'immeuble.

Elle sort aussitôt de sa voiture et se faufile dans l'immeuble avec lui.

IMMEUBLE SAMUEL- INT/MATIN

Irène s'approche des boîtes aux lettres en même temps que le facteur qui distribue le courrier. Elle vérifie que Samuel Balkin habite bien là.

Elle consulte la liste des occupants pour voir à quel étage il vit mais elle ressort sans essayer d'aller sonner à sa porte.

IMMEUBLE SAMUEL .VOITURE ET RUES- EXT/JOUR

Irène , qui attend toujours dans sa voiture, voit enfin un vieux petit monsieur sortir de l'immeuble: il a les cheveux blancs et il est vêtu avec soin. Aucun laissé aller sur lui.

Irène hésite à peine. Elle sort de la voiture et commence à le suivre de loin, jusqu'à la station de tramway.

Heureusement, il y a du monde. Elle se joint aux voyageurs et monte en même temps qu'eux dans le tram.

TRAMWAY ET RUES- INT ET EXT/JOUR

Irène est assise non loin de Samuel, qu'elle ose à peine regarder.

Samuel se lève et s'approche de la porte pour descendre à un arrêt.

Irène ne l'imite pas immédiatement, pour ne pas se faire remarquer.

Elle a tout juste le temps de sortir à son tour avant que les portes ne se referment.

Elle suit Samuel le long de l'avenue et le voit entrer dans un café.

Elle attend un peu, dépasse le café: à travers la vitrine, elle le voit qui se dirige vers le fond de la salle.

Elle finit par faire demi-tour et entre à son tour.

On la voit s'installer près de la fenêtre et passer sa commande au garçon.

CAFE- VIENNE- INT/JOUR

Irène, sirote sa tasse de café tout en observant discrètement Samuel qui finit de boire son thé. Il sort son étui à lunettes de sa poche. Elle remarque qu'il fait bien son âge .

Il a ôté son imperméable, il porte une chemise fraîchement repassée et une veste en tweed.

Le garçon, qui semble bien le connaître, lui apporte le " Neue Zürcher Zeitung " de l'établissement sans que Samuel ait besoin de le demander, signe qu'il s'agit d'un rituel quotidien.

Samuel se plonge dans la lecture du journal.

Irène n'aperçoit plus son visage que lorsqu'il tourne les pages du journal ou qu'il

le plie par le milieu.

Irène hésite, ne sait pas comment l'aborder.

Au bout d'un moment, elle sort ses cigarettes de son sac et se dirige sa table.

Samuel lève les yeux en sentant une présence.

Irène montre la cigarette qu'elle tient entre deux doigts.

IRENE

(en Anglais)

Excuse-me, have-you some fire?

Samuel la regarde sans comprendre par-dessus ses lunettes, comme s'il était encore plongé dans sa lecture qu'elle vient d'interrompre.

Il se tourne vers le buffet, dans l'arrière-salle, fait signe au garçon qui arrive aussitôt.

Irène essaie de capter son regard, mais il ne semble pas s'en apercevoir.

SAMUEL

(en allemand, au garçon)

Heinz, vous voulez bien apporter des allumettes à cette jeune dame?

Il s'est déjà replongé dans son journal quand le garçon allume la cigarette

d'Irène, de plus en plus désorientée, qui en avale la fumée de travers.

Elle ne sait plus quoi dire d'autre et retourne à sa table où son café refroidit.

Enfin Samuel repose le journal sur la table, dépose quelques pièces et se lève.

Il fait un signe de tête au garçon.

SAMUEL

(au garçon)

An morgen...

GARÇON

An morgen, herr Balkin.

Samuel s'en va sans regarder dans la direction d'Irène.

Elle baisse les yeux lorsqu'il passe près d'elle et s'éloigne vers la station du tramway.

CHAMBRE D'HOTEL- VIENNE- INT/JOUR

Irène, dans tous ses états, téléphone à Thomas. C'est un véritable appel au secours. Elle marche de long en large dans la chambre, comme un lion en cage.

IRENE

(téléphonant)

Agnes avait raison, je n'aurais pas dû venir...C'est mon père, mais il pourrait tout aussi bien ne pas l'être! On ne cherche pas un père à mon âge, c'est ridicule!... Qu'est-ce que je vais lui dire? "Excusez-moi mais je crois que vous êtes mon père?" Dans quelle langue, je vais lui parler, d'abord? Je laisse tomber, Thomas. C'est trop tard, je t'assure!... Je reviens en France.

VOIX DE THOMAS (OFF)

Écris-lui, si tu n'arrives pas à lui parler... Tu n'as pas fait tout ce chemin pour rien...

IRENE

Pas pour rien, j'ai vu à quoi il ressemble... C'est bien, ça me suffit...

VOIX DE THOMAS (OFF)

Tu crois?

Irène reste silencieuse.

VOIX DE THOMAS (OFF)

Après ce sera plus facile , il sera préparé, le choc sera amorti.

IRENE

(à moitié convaincue)

Peut-être...

CHAMBRE D'HOTEL- VIENNE INT/JOUR

Couchée sur son lit, le bloc de l'hôtel sur les genoux, Irène écrit à Samuel. Cela ne vient pas facilement, comme en témoigne les feuilles froissées jetées sur la moquette.

IRENE

(se relisant)

Dear Mr Balkin, you may have noticed me at the coffee shop yesterday. I don't know how to

introduce myself. You once knew my mother. This was during the war. The night of your escape, you spent a few hours with her in her parent's house. I am the result of that last encounter. I will be at the coffee-shop tomorrow- Irène Beckman.

Elle se lève, glisse la lettre dans une enveloppe.

HOTEL VIENNE- ESCALIERS ET RECEPTION-INT/JOUR

Irène dévale les escaliers et va à la réception, sa lettre à la main.

IRENE

C'est possible de faire porter cette lettre?... J'ai peur que si je la poste , elle arrive trop tard.

RECEPTIONNISTE

(en français, avec un gros accent)

Pas de problème.

(il regarde le nom et l'adresse)

Monsieur Balkin l'aura ce soir.

IRENE

Merci. Vous pourriez me faire monter un sandwich? Si on m'appelle, je suis dans ma chambre... Passez-moi la communication à n'importe quelle heure.

CAFE- VIENNE- INT/JOUR

Irène est attablée à la même place que la vieille, près de la fenêtre.

Le garçon vient prendre sa tasse et lui dépose un autre café.

On sent qu'elle attend depuis un moment.

Elle regarde la place habituellement occupée par Samuel, restée vide.

Elle se retourne quand un client rentre: ce n'est jamais celui qu'elle attend.

Elle finit son café, regarde encore une fois sa montre et finit par s'en aller.

IMMEUBLE SAMUEL- INT/JOUR

Irène entre dans l'immeuble de Samuel. Elle vérifie l'étage et s'engage dans l'escalier.

Arrivée sur le palier, elle hésite à sonner à la porte. Personne ne répond. Elle s'obstine, sonne plusieurs fois de suite avec insistance.

Enfin la porte s'entrouvre sur une petite dame d'une soixantaine d'années qui la dévisage avec méfiance. Elle porte un tablier et des chaussons.

IRENE
Herr Balkin?

La femme lui répond une longue phrase incompréhensible en allemand. Irène est perdue.

La dame, sans doute la femme de ménage, mime alors un départ en avion.

IRENE
(stupéfaite)
Il est parti?

FEMME DE MENAGE
Parti, Ya. Er ist weggegangen.

IRENE
Où ça, il est où?... Je suis sa fille. Herr Balkin ist
mein vater.

FEMME DE MENAGE
(émerveillée)
Vater?

Elle lui fait un grand sourire et l'invite à entrer.

APPATEMENT SAMUEL- INT/JOUR

Irène entre dans l'appartement. Elle regarde tout avec curiosité.

Elle pénètre dans un salon vieillot mais agréable, avec des bibliothèques pleines de disques et de livres.

Irène mime qu'elle aimerait lui écrire .

IRENE
(joignant le geste à la parole)
Je peux lui laisser un message? Ecrire?

La femme de ménage la guide vers le bureau de Samuel où se trouvent des stylos et du papier.

La petite dame retourne à ses occupations et la laisse un moment seule pour rédiger son message. On entend l'aspirateur dans la pièce voisine.

Irène s'installe au bureau. En étirant les jambes, elle renverse la corbeille à papiers et y découvre une enveloppe froissée, sur laquelle elle reconnaît sa propre écriture.

Elle examine le bureau: dans le sous-main, elle découvre une feuille avec une carte d'agence de voyage et , de la main de Samuel: "Piran" avec une date et un horaire de vol pour Ljubljana.

IRENE
(lisant la date)
C'est aujourd'hui....

Elle décroche le téléphone sur le bureau et compose le numéro de l'agence.

IRENE
Bonjour, vous parlez français?... Très bien... Je voudrais joindre mon père, monsieur Samuel Balkin, à Piran ou à Ljubjana. C'est très urgent. Je ne sais pas où il est exactement, mais je crois que c'est vous qui avez réservé son vol... Est-ce que vous lui avez réservé un hôtel également?
(elle prend de quoi écrire)
Grand Hôtel Union à Piran... Très bien... Vous avez un numéro de téléphone?
(elle note)... Encore merci...

AUTOROUTE- VOITURE IRENE- INT ET EXT/JOUR

Irène a repris la route. Elle retransverse l'Allemagne en direction, cette fois, de l'ex Yougoslavie.

Elle écoute toujours le disque de Bach.

Le son du violoncelle de Samuel, aux riches sonorités, l'accompagne, puissant, fragile. Même les signes d'usure, les imperfections, les rayures, contribuent à rendre cette musique encore plus émouvante.

Son portable sonne, elle décroche. C'est Thomas.

IRENE
C'était une erreur la lettre, il s'est tiré. Oui, tiré, enfui... Non, Thomas, je ne rentre pas, je le poursuis, je te jure qu'il m'échappera pas!... Je sais pas où je suis... quelque part en direction de Zagreb.... oui, j'ai changé d'avis... Je l'aurai, je veux

le regarder dans les yeux, j'ai été une autre parce qu'un autre a été mon père, merde!...C'est comme si je n'avais jamais été présente. J'étais un secret, un secret dissimulé à moi-même... Il me doit bien ça!...

RUE PIRAN- EXT /NUIT

Il fait nuit quand Irène entre enfin dans Piran désert. Tout dort.

Elle s'arrête devant le Grand Hôtel Union.

HOTEL PIRAN- INT/NUIT

Irène, portant son sac de voyage, s'approche de la réception.
Un écriteau annonce qu'on parle l'anglais le français, l'allemand et l'italien.

IRENE

Bonjour... J'ai réservé une chambre au nom de Beckman.

Le réceptionniste regarde sur son ordinateur. Et lui tend une clef.

IRENE

Pourriez-vous me dire si monsieur Balkin est déjà arrivé?

RECEPTIONNISTE

(consultant son ordinateur)

Oui, hier soir. Désirez-vous lui laisser un message?

IRENE

Non, ça ira, merci... A quelle heure les petits déjeuners?

RECEPTIONNISTE

De sept heures à neuf heures trente. Nous ne servons pas en chambre, mais dans le bar, au rez-de-chaussée.

Irène prend la clef.

Elle s'éloigne vers l'ascenseur avec ses bagages.

CHAMBRE D'HOTEL. PIRAN- INT/NUIT

Irène entre dans la chambre et pose son sac sur son lit. Elle s'approche de la fenêtre qui a vue sur la mer.

Elle aperçoit un petit bateau avec un fanal allumé dont le reflet tremblote sur la mer et se rapproche de la côte.

Irène aperçoit les passagers serrés les uns contre les autres.

Le bateau atteint la plage.

Des gens pareils à des ombres en descendent et semblent perdre l'équilibre en retrouvant la terre ferme.

Quelques-uns se laissent tomber sur la plage. Un homme porte un enfant endormi dans les bras.

Une femme titube de fatigue, une couverture sur les épaules.

Le reste du groupe paraît se fondre dans l'obscurité qui engloutit le rivage.

BAR- HOTEL PIRAN- INT/JOUR

Irène, habillée avec soin et maquillée, entre dans le bar de l'hôtel où l'on sert les petits déjeuners.

Elle a choisi une table près de l'entrée et peut ainsi guetter les gens qui entrent ou sortent de l'ascenseur.

Il est tôt. Elle est arrivée la première, il n'y a encore personne d'autre. Une serveuse vient lui servir son café et lui apporter une corbeille de viennoiseries.

Tandis qu'elle déjeune, le bar commence à se remplir.

Irène observe les clients de l'hôtel, les écoute parler dans différentes langues.

Elle termine son café et, pour avoir une contenance, prend le journal de l'hôtel sur la table voisine.

Elle scrute les manchettes incompréhensibles, regarde les photos.

Quand elle relève la tête pour, une fois encore, pour guetter l'ascenseur, Samuel est devant elle, près de sa table, rasé de frais, vêtu avec élégance. Il porte une veste légère pliée sur son bras. Il ne manque pas de panache.

Il pose sa veste sur le dossier de la chaise.

SAMUEL

(s'asseyant en face d'elle)
Vous permettez?

Il dévisage Irène avec une expression ironique.

SAMUEL
(avec un accent indéfinissable)
Vous êtes une jeune dame têtue.

Irène ne peut s'empêcher de sourire. Elle l'observe tandis qu'il se tourne vers le bar pour attirer l'attention de la serveuse.
Très homme du monde, il commande du thé en Allemand.

IRENE
Vous parlez combien de langues?

SAMUEL
Six très mal. Aucune parfaitement. Je n'ai plus de langue maternelle... Le réceptionniste m'a dit que vous étiez française...

IRENE
Je le suis devenue...Si on se disait "tu"?

SAMUEL
Je dois te dire que ta lettre m'a rendu un peu perplexe... Ta mère vit encore?

Irène, qui ne le quitte pas des yeux, fait oui de la tête.

IRENE
Elle ne sait pas que je suis ici.

SAMUEL
Ca me paraît bien mystérieux?

On vient servir du thé, que Samuel boit précautionneusement en tenant sa soucoupe devant lui.

IRENE
Elle s'est fait opérer de la hanche et elle m'a laissé une lettre à n'ouvrir qu'en cas de décès. Je l'ai lue, je n'ai pas résisté. Et j'ai appris que tu étais mon père. Je n'ai pas réussi à lui en parler.

SAMUEL
Tu as des enfants?

IRENE
Deux, Pierre et Joséphine, ils sont grands maintenant.

SAMUEL
Et leur père?

IRENE
Nous sommes en train de divorcer.

Il acquiesce en hochant la tête. A nouveau, il la dévisage, comme pour essayer de reconnaître, peut-être, à travers elle, le visage de Viviane .

SAMUEL
...Ca fait longtemps, maintenant...Tu es belle... Tu es une bien belle demoiselle...

Irène est touchée. Elle sourit avec humour.

IRENE
..."Demoiselle"?...

Il lui rend son sourire ironique.

SAMUEL
A mon âge, toutes les belles femmes me paraissent des demoiselles.

IRENE
Je suis désolée que ma lettre t'ait perturbé.

SAMUEL
(toujours ironique)
Il est tard pour avoir une fille.

Irène ne répond rien. Ils restent un moment silencieux à se regarder, troublés. Les mots leur manquent.

IRENE
... Tu as le bonjour de Norman et d'Iris.

Samuel sourit, impressionné.

SAMUEL

Tu as fais de grands efforts pour me retrouver.

Elle a un petit hochement de tête amusé.

IRENE

Pourtant quand je suis arrivée à Vienne, j'ai failli repartir tout de suite, sans même défaire ma valise.

Il y a ,à nouveau, un silence. Tout à coup, Samuel paraît enjoué, heureux de sa présence, comme libéré.

SAMUEL

Tu connais Piran?

Irène dit non de la tête.

SAMUEL

C'est une jolie ville... J'ai souvent joué ici... On va se promener?

Irène se lève. Samuel aussi. Il met du temps à enfiler sa veste, c'est un peu laborieux, mais Irène n'ose pas l'aider.

Il est beaucoup plus petit qu'elle et il le remarque d'un air amusé.

Il lui tend galamment le bras .

Ils quittent l'hôtel ainsi, en se donnant le bras. Irène ajuste son pas à celui de Samuel.

RUES PIRAN- EXT/JOUR

Samuel et Irène se promènent dans les rues pittoresques de Piran , bordées de maisons de style vénitien, de petites places ombragées.

SAMUEL

Quand j'étais jeune, le violoncelle comptait bien plus que les filles... Et puis j'ai rencontré Viviane, ta mère. Et au même moment, j'ai découvert l'instrument sur lequel j'allais jouer tout le restant de ma vie... Un Ruggeri... le plus précieux trésor de l'orchestre.

Quand j'ai fait glisser l'archet sur les cordes, quand j'ai senti les vibrations contre ma poitrine j'ai su

qu'on était fait l'un pour l'autre...j'ai ressenti le même bonheur que quand j'ai étreint ta mère pour la première fois.

Il se met à rire et regarde l'horizon, ferme les yeux, un peu ébloui par le soleil ou par ses souvenirs.

SAMUEL

Plus les années ont passé et plus j'ai fait corps avec ce violoncelle...Oui...j'ai eu souvent la sensation qu'on ne faisait qu'un, une seule table d'harmonie pour la musique... Peut-être que ça aurait été comme ça aussi entre ta mère et moi s'il n'y avait pas eu la guerre...

Il s'appuie au parapet d'un pont , perdu dans ses pensées.

SAMUEL

Tu vois...Viviane a fait vibrer quelque chose de profond en moi, quelque chose que j'avais jamais entendu avant... Elle était vraiment belle. Quand je l'ai vue, je suis resté pétrifié.

IRENE

Vous vous êtes rencontrés où?

SAMUEL

Un ami m'avait invité à aller à une fête chez elle...Il est devenu son mari par la suite...tu dois le connaître...

Il jette un regard en biais vers Irène qui ne relève pas.

SAMUEL

Je n'osais pas aller lui parler. Mais j'arrêtais pas de la regarder. Elle s'est approchée, toute souriante, elle m'a demandé qui j'étais. Je ne sais pas trop ce que j'ai bredouillé, je parlais le danois comme une vache, comme une bête de cirque, avec un accent épouvantable... Elle n'a rien dû comprendre.

Irène éclate de rire. Samuel aussi rit, mais on sent quel jeune homme fier et facilement humilié il a été autrefois.

SAMUEL

(avec dérision)

J'étais petit, noiraud, apparemment illettré et

analphabète, au milieu de géants blonds, parfaitement civilisés... Elle a eu du mérite...

Moi je suis tombé amoureux fou d'elle à la seconde même où elle m'a souri et avant la fin de la nuit je lui ai déclaré mon amour, je l'ai demandée en mariage, tout ce qui me passait par la tête. Je me demande comment j'ai eu ce courage. Je ne sais même pas si elle a compris ce que je lui racontais. Alors je l'ai vite embrassée avant qu'elle parte en courant...ça a duré un an... l'année la plus heureuse de toute ma vie.

Alors qu'ils se sourient avec complicité, un photographe pour touristes les prend en photo et leur tend le cliché polaroïd.

Samuel le regarde et l'achète.

Irène sort de son sac le double de la photographie que lui a envoyé Denis, représentant Samuel tout jeune, posant en costume près de sa soeur Rosa. Ils sont flous et se trouvent, eux aussi, sur un pont.

Elle tend la photo en noir et blanc à Samuel.

IRENE

C'est étrange la vie... Regarde, on dirait le même décor...

SAMUEL

(regardant, ému)

C'était à Leningrad... Ce costume, c'est toute une histoire... Mon père était tailleur, tu le savais?

Irène acquiesce.

IRENE

Denis, le fils de Rosa, me l'a dit.

Samuel reste un instant silencieux, à l'évocation de Rosa.

SAMUEL

On était pauvres, il fallait que le costume me fasse de l'usage. Il était solide, de très bonne qualité, un drap épais, pour tenir bien chaud... Mon père me l'a fait exprès trop grand, en pensant que j'allais encore grandir. J'avais l'air d'un espion déguisé, là-dedans, pas l'air chic du tout...

Je l'avais encore quand j'ai débarqué en Palestine, en 48... ça, il était solide! Et enfin, il était à ma

taille!... Seulement là-bas, il faisait 40 degrés à l'ombre... J'avais toujours l'air d'un clown.

PLAGE- EXT/JOUR

Le restaurant surplombe la plage: des gens bronzent, jouent au ballon ou se baignent.

On aperçoit un groupe de soldats en permission qui chahotent bruyamment.

SAMUEL (OFF)

La première fois que je me suis baigné, c'était à Tel Aviv...en 1949... j'avais 26 ans...

Le regard de Samuel se fixe sur une jeune femme assez pâle, à l'ombre d'un parasol, habillée d'une longue chemise passée sur son maillot de bain.

Irène aussi observe la plage depuis la terrasse du restaurant ombragée d'un pin parasol, tout en étudiant le menu.

Le serveur débouche une bouteille et la place dans le seau à glace. Puis il attend la commande

SAMUEL

De la viande d'ours séchée... C'est très bon, avec des champignons...ça te tente?

IRENE

Je préfère les gambas.

Très homme du monde, Samuel s'empare de la bouteille de rosé dans le seau à glace et sert Irène, d'une main un peu tremblante.

Ils lèvent leur verre, en se souriant.

IRENE

Moi, mes premiers souvenirs de baignade, c'est à Cannes... J'avais 19 ans.

Aux tables voisines, des jeunes femmes en robe d'été arborent un tatouage discret à l'épaule ou sur le bras.

Samuel ne peut s'empêcher de fixer ces dessins gravés dans la peau.

Sur la plage, le jeune homme qui accompagne la jeune femme sous son parasol, commence à la chatouiller et à essayer de lui enlever de force sa chemise pour l'attirer dans l'eau.

SAMUEL

A l'époque, les tatouages n'étaient pas à la mode...

Il se renverse un peu sur sa chaise, comme n'importe quel touriste profitant du soleil.

IRENE

Ma fille s'est fait tatouer un dragon dans le creux des reins pour cacher une tache de naissance... C'est joli... C'est un endroit secret.

SAMUEL

(regardant toujours la plage)
Hanna, ma femme, portait toujours des manches longues, à la plage... Elle ne voulait pas montrer son tatouage, pourtant beaucoup de gens à Tel-Aviv avaient le même au poignet...

IRENE

(après une hésitation)
Elle revenait d'un camp?

SAMUEL

Auschwitz... Elle n'avait plus de famille, ils étaient tous morts.... Tel-Aviv ne ressemble pas à Cannes... pourtant les palmiers sont les mêmes, les vagues et le soleil aussi...

Le jeune homme, sur la plage, parvient à déshabiller sa compagne qui se débat et ne plaisante plus.

Il jette au loin le chemisier et essaie de la tirer vers l'eau. On s'aperçoit alors qu'elle a le corps entièrement tatoué, c'est une oeuvre d'art vivante. Mais apparemment, c'est quelque chose qu'elle ne supporte plus de montrer.

Elle s'enroule dans sa serviette de bain et s'éloigne, mortifiée.

SAMUEL (OFF)

Elle avait tellement honte, elle aussi...

IRENE (OFF)

De quoi? D'être survivante?

SAMUEL (OFF)

Non, c'est moi qui avait honte d'avoir survécu, de ne pas avoir été inquiété... C'est à ce moment-là que je me suis vraiment senti juif.

Irène regarde Samuel qui mange le plat qu'on vient d'apporter.

SAMUEL

Elle n'en parlait jamais... Il n'y avait pas de mot pour dire ça... Quand on a vécu une telle humiliation, on n'est plus tout à fait sûr de faire encore partie des êtres humains... C'est comme les esclaves qu'on marquait au fer et qu'on traitait comme des bêtes qui ne méritent pas de vivre...

Il regarde Irène.

SAMUEL

Moi j'avais honte qu'elle soit incapable de se débarrasser de cette humiliation, même en Israël... Pourtant, elle était courageuse... Je sais, c'est difficile à comprendre... c'est tellement paradoxal.
Je n'ai jamais été amoureux d'Hanna, comme je l'ai été de Viviane... Mais je l'ai aimée avec une immense tendresse.

IRENE

Tu ne t'étais pas senti juif, avant?

SAMUEL

Non. Ou alors comme on constate qu'on est roux ou qu'on est maigre. J'étais musicien. Je pensais que ça suffisait à me définir. La musique c'était mon passeport ou mon arme.

IRENE

Le violoncelle, une arme?

SAMUEL

Oui, une arme.... Quand je jouais, devant ces Russes ou ces Danois hautains, je les amenais à m'applaudir comme des Tziganes !

Samuel a, à ce moment-là, un regard de défi, un port de tête orgueilleux qui dit assez ce qu'il éprouvait alors.

Il se détourne et contemple la mer en serrant l' accoudoir de son fauteuil.

Irène tend la main pour la poser sur la main tavelée du vieux monsieur mais il la repousse en chassant quelques miettes de pain.
Il la dévisage

SAMUEL
Dessert?

Irène secoue la tête. Il fait signe au garçon et ils attendent l'addition en silence.

Quand le garçon arrive avec la note, Irène prend son sac pour payer sa part, mais Samuel l'arrête d'un geste ferme et sort des billets de son portefeuille.

SALLE DE CONCERT- INT/SOIR

Irène et Samuel traversent le foyer et entrent dans la salle de concert en cherchant leurs places.

Ils se sont fait beaux.

Samuel, toujours galant et même séducteur, s'efface pour laisser passer sa fille.

Ils s'assoient l'un près de l'autre, heureux de cette sortie.

Samuel consulte le programme.

SAMUEL
Mozart a le don de vous faire sentir jeune à nouveau... C'est sans doute parce qu'il est mort jeune...Il est le seul qui peut se comparer à Bach.
(il se tourne vers elle)
Je radote, hein?

Irène lui sourit.

Mais déjà la salle s'obscurcit.

Le chef d'orchestre et les musiciens arrivent sur la scène.

IRENE
(chuchotant)
Je t'ai entendu jouer les suites de Bach.

SAMUEL
(stupéfait)
Quand?

IRENE
(tout bas)

Sur la route, en venant ici...

Quelqu'un fait "chut", dans la salle et elle se tait pour regarder les musiciens.
L'écho des dernières toux s'éteint, le silence complet se fait.
Le chef lève les bras et la musique de Mozart s'élève.

Dans l'obscurité, Irène se tourne vers Samuel, déjà captivé par la musique.

Puis elle regarde à nouveau la scène.

La main de Samuel trouve la sienne.
Leurs mains se referment l'une sur l'autre tandis qu'ils écoutent ensemble
Mozart.

SALLE DE CONCERT ET RUES- EXT/NUIT

Le concert est fini . Les gens quittent la salle de concert.
Parmi eux, Irène et Samuel.

Ils avancent dans la rue, l'un près de l'autre.

SAMUEL

J'ai pas envie de rentrer à l'hôtel tout de suite...Mais toi, tu dois être fatiguée, tu n'as presque pas dormi, la nuit dernière.

IRENE

Non, ça va... J'ai envie de marcher.

Ils continuent de marcher en silence, détendus, en paix ensemble.
Samuel fredonne l'air de Mozart. Irène reprend avec lui.

IRENE

Où on va par là?

SAMUEL

Je ne sais pas ,on s' est perdu, c'est l'aventure!

Il sourit.

IRENE

Oui... on est perdu, il y a longtemps...

Il la regarde, intrigué.

SAMUEL

C'est si grave?...

IRENE

Non... Comme tu dirais, je suis juste un peu...
perplexe.

SAMUEL

Je n'aime pas les situations trop installées, c'est
bien, ça bouge.
(il lui jette un regard en coin, un peu provocateur)
" Faut que ça bouge! "... C'est comme ça qu'on dit,
non?

IRENE

(riant)
"Ca déménage", c'est mieux... ou heu... "C'est
Rock and Roll!". Ma fille dit ça, "C'est rock and roll".

SAMUEL

Mon dieu, ne me parle pas de cette musique après
Mozart.

Samuel commence à fatiguer et ralentit sans s'en rendre compte. Irène marche à son rythme, en silence. Chacun semble perdu dans ses pensées.

IRENE

(après une hésitation)
Tu ne veux pas me parler d'Avi?

Samuel ne répond rien.

IRENE

Quand je suis née, j'avais un frère jumeau, à ce
qu'il paraît.... Je l'ai lu dans le journal de Viviane...
Il est mort à la naissance. Moi aussi je suis une
 survivante...

Samuel ne répond toujours pas, mais il la regarde, intéressé par ce qu'elle dit.

IRENE

Quand j'ai appris ça, il y a très peu de temps, j'ai
pas été surprise... J'ai eu l'impression que je
l'avais toujours su... Je vivais avec ce regret...avec

ce manque... J'aurais aimé connaître Avi. Je ne sais rien de lui.

SAMUEL

Tu connais son nom... Qu'est-ce que tu veux que je te dise?

IRENE

Comment il était ? Qu'est-ce que vous faisiez ensemble?

SAMUEL

Il avait des cheveux noirs bouclés... Quand il était petit, on allait se baigner le samedi, tous les deux, Hanna restait à la maison. Avi voulait toujours que je lui achète un ballon. Un ballon rouge... Et il pleurait parce qu'il le laissait s'en voler... Je le prenais dans mes bras. On sautait ensemble par-dessus les vagues.

Samuel ferme les yeux.

SAMUEL

Sa petite main était rêche et collante de limonade et de sable...

Ils se sont immobilisés au milieu de la rue. Des gens passent en hâte, comme s'ils fuyaient quelque chose. Ils vont tous dans le même sens, étrangement.

SAMUEL

La dernière fois que je l'ai vu, c'était un samedi après-midi, au printemps 67... à la gare routière de Tel-Aviv. Il avait 18 ans.

Un groupe arrive en courant et bouscule Irène et Samuel qui ne paraissent même pas s'en rendre compte.

Instinctivement, Irène retient son père qui manque tomber.

SAMUEL

Je voulais lui acheter des fruits. Lui, il avait hâte de partir. C'était devenu un jeune homme costaud, avec des cheveux courts. Il était en uniforme, il avait son arme en bandoulière...

On savait qu'une autre guerre se préparait. Les Syriens bombardaient la Galilée... Les rues étaient vides, la nuit, tout le monde attendait... Tout à commencé début juin...

Une sorte d'explosion lointaine éclate et des gens passent à nouveau comme s'ils fuyaient tous dans la même direction.

SAMUEL

Avi est mort le 9 juin, pendant l'offensive du Golan... Il n'a jamais combattu. C'était un accident.

IRENE

Un accident?

Samuel hésite avant de croiser son regard.

SAMUEL

Un bulldozer. Ils ont utilisé des bulldozers pour se frayer un chemin vers les positions syriennes...

Il s'arrête de parler, étreint par l'émotion. A ce moment le bruit d'une fusillade retentit, puis des coups sourds, pareils à des coups de canon, semblent se rapprocher.

Samuel et Irène se regardent, interloqués, comme s'ils prenaient seulement conscience maintenant que la guerre venait de les rattraper.

Puis une pluie d'étoiles multicolores descend sur eux, depuis le ciel, tandis que d'autres pétards éclatent.

Ils lèvent la tête vers le feu d'artifice. Ils se regardent et prennent une sorte de fou rire nerveux.

BORD DE MER- EXT/AUBE

La ville est calme et vide, plongée dans une aube brumeuse qui noie les contours des choses et des maisons.

La fête est finie. De rares fêtards s'attardent encore aux tables des guinguettes désertées. Ils émergent de la brume comme des fantômes.

Irène et Samuel sont assis sur un banc, face à la mer.

Ils ne se sont pas couchés de la nuit.

Samuel a perdu sa superbe. Il paraît très fatigué, usé.

Il se tient presque recroquevillé sur ce banc, face à la mer grise qui ne se distingue plus de l'horizon..

SAMUEL

Après la mort d'Avi, le silence entre Hanna et moi est devenu insupportable. Je me suis mis en arrêt maladie pour rester près d'elle, à la maison. On ne

faisait rien. Je la serrais contre moi, sur le lit. J'essayais de la retenir...
Il n'y avait que quand je faisais de la musique que je pensais plus à rien. J'oubliais
Avi et Hanna. J'ai repris mes tournées, j'ai visité
toutes les villes du monde sans rien voir, que des
salles de concert et des hôtels. Parfois je
rencontrais une autre femme.
(il évite de regarder Irène en parlant des femmes)
C'était pas une question de désir, mais j'étais
soulagé de ne rien savoir d'elles et qu'elles ne
connaissent rien de moi non plus... Je pouvais
imaginer que j'étais un homme ordinaire qui menait
une vie ordinaire...Je dormais jamais avec elles.
Quand elles parlaient,j'attendais que le jour se lève
en regardant par la fenêtre, alors je pouvais penser
qu'Avi était là, derrière moi. C'était un silence
ordinaire, comme une pause dans la conversation,
juste une pause où on reprend son souffle...
Il aurait eu cinquante et un ans le mois prochain...
étonnant, non?

Une brise balaie les restes de la fête. Des sacs en plastiques, les papiers volent
à raz du sol. On entend encore de temps en temps un pétard, au loin.

SAMUEL

Deux ans plus tard, Hanna s'est jetée du haut de
l'escalier, pendant que je répétais avec
l'orchestre...Je n'avais rien remarqué, on avait pris
le petit déjeuner ensemble, on avait bavardé un
moment. Une journée normale.

Irène reste silencieuse. Elle aussi est fatiguée.
En contrebass, sur la plage, des jeunes gens dorment, enroulés dans des
couvertures ou des sacs de couchages. Les feux des bivouacs finissent de
s'éteindre.

IRENE

On devrait rentrer...

SAMUEL

Oui...

Il ferme les yeux. Il met la main sur sa poitrine. Sa main retombe.
Irène se demande s'il s'est endormi.

SAMUEL

(tout bas)

Je pouvais plus rester en Israël. Il y en a d'autres qui avaient tout perdu aussi et qui continuaient à y croire, malgré la guerre, malgré les missiles... Je suis parti à New-York... c'était une ville où j'avais rêvé de pouvoir vivre avec ta mère ... A New-York, c'était bien, tout le monde venait d'ailleurs...

IRENE

Un peu comme en Israël, non?

SAMUEL

Sauf que personne ne vient à New-York avec l'impression de rentrer chez soi...

IRENE

Pourquoi tu en es reparti?

SAMUEL

Y avait trop de juifs...

(il a un petit rire d'auto-dérision)

J'ai choisi Vienne, la ville de Hitler et de Mozart. Ils ont eu tous les deux beaucoup d'importance dans ma vie... Ça m'a paru être un bon choix.

Il veut rire, mais de nouveau, sa main se crispe sur sa poitrine, son rire se transforme en un rictus de douleur.

Irène s'affole.

IRENE

Ca ne va pas? Qu'est-ce que tu as?... Tu veux que j'appelle un médecin?

SAMUEL

Non... non... J'ai besoin de dormir... je veux rentrer...

Il essaie de se lever mais n'y arrive pas. Irène le soulève, le soutient. Cette fois, il ne refuse pas son aide. On le sent au bout du rouleau.

IRENE

(inquiète)

Attends, je vais chercher un taxi!

SAMUEL

Pas la peine... c'est à côté...

Irène passe son bras autour de lui et l'aide à marcher. Il doit s'arrêter, il ne tient pas debout.

IRENE

Ne meurs pas maintenant... s'il te plaît!...

SAMUEL

(bas)

C'est le bon moment... avec ma fille... Tu te rends compte... ma fille...

Il a un petit sourire exténué, comme pour s'excuser.
Ils repartent à petits pas, cramponnés l'un à l'autre.

SAMUEL

T'en fais pas, c'est mon genou... C'est rien...

IRENE

Et le coeur?...

SAMUEL

... Il m'en faudrait un neuf aussi...

CHAMBRE SAMUEL- HOTEL- INT/JOUR

Irène guette les bruits derrière la porte de la salle de bains.

IRENE

Tu t'en sors?...

La porte d'ouvre sur Samuel, vacillant, qui a passé son pyjama.

SAMUEL

(bougon)

Je ne suis plus un jeune homme, mais je ne suis pas un bébé!...

Irène ne répond rien mais l'aide à se coucher.
Elle lui apporte un verre d'eau. Il avale des pilules .
Il ferme les yeux.

SAMUEL

On se voit ce soir, vers cinq heures?...Après la sieste.

Irène lui caresse la main et va pour partir.

IRENE

A tout à l'heure.

Elle lui sourit et referme la porte derrière elle.

PLAGE- PIRAN- EXT/JOUR

Irène dort sur la plage, à l'ombre, un peu à l'écart.

Un ballon rouge, échappé des mains d'enfants rebondit près d'elle et la réveille.

Elle regarde autour d'elle. Elle ne sait plus très bien où elle est.

Elle décide d'aller se baigner. Elle marche vers la mer. Des enfants sautent dans les vagues en criant.

Irène entre dans l'eau, avance en s'enfonçant dans la mer jusqu'à disparaître complètement.

Elle ressurgit plus loin et revient vers le rivage en nageant.

De loin, elle voit mieux les jeunes enfants qui jouent au ballon: ils sont restés habillés - pantalon noirs et chemises blanches- certains portent un chapeau, de manière anachronique. Il s'agit d'un groupe de jeunes juifs hassidiques, remuants, joyeux comme tous les enfants du monde, même si leurs vêtements les font paraître étrangement décalés.

RUELLES PIRAN- EXT/JOUR

Irène marche dans les ruelles, alors que le soleil est déjà bas sur l'horizon. Elle téléphone, tout en marchant.

IRENE

(au téléphone)

Maman?... Je vais rentrer demain... Ca m'a fait du bien, ces quelques jours d'escapade... J'ai pensé qu'on pourrait peut-être passer un week-end à la mer... Mais si, je t'aiderai à marcher. A Deauville ou Trouville... il y a des planches et de très bons fruits de mer... Maman... Commence pas, si on prenait un peu de plaisir à se voir... Pour une fois?
(elle rit)

D'accord, je vais être patiente. Je t'embrasse, je te rappelle.

Elle raccroche en soupirant et se dirige vers l'hôtel.

CHAMBRE SAMUEL -HOTEL PIRAN- INT/ APRES-MIDI

Samuel, vêtu avec coquetterie, rasé, peigné, va ouvrir à Irène qui frappe à sa porte.

Il est en bras de chemise. Sa veste est accrochée au dossier d'une chaise.

Il se déplace avec lenteur, le dos voûté, et Irène a la vision d'un très vieux monsieur fragile qui lui adresse un sourire désarmant.

Elle voit tout de suite que le violoncelle est posé sur le lit.

Samuel suit son regard.

SAMUEL

Je l'avais rangé dans l'armoire, c'est pour ça que tu ne l'as pas vu, ce matin.

Il se penche vers l'étui, il bataille un peu avec les fermoirs avant d'ouvrir le couvercle.

Il sort le violoncelle.

Il s'installe à son aise sur le bord d'un fauteuil, l'instrument contre lui. Il paraît soudain tout petit et tout tassé.

Irène referme l'étui et s'assoit sur le lit, face à son père.

Samuel la dévisage.

SAMUEL

Tu crois peut-être que j'ai intention de jouer pour toi?

Irène hausse les épaules.

SAMUEL

Trop tard, mon amie.

Il tend les mains devant lui.

SAMUEL

Rhumatismes.

Irène remarque alors ses articulations déformées.

SAMUEL

A 19 ans, j'avais un jeu éblouissant et impitoyable. Et puis un jour, Pablo Casals est venu en tournée et il a accepté de donner des cours au Conservatoire. Il m'a demandé de jouer une des suites de Bach. J'en ai fait une interprétation virtuose pour l'impressionner. Il m'a écouté, il a posé sa main sur mon épaule gentiment et il m'a dit, en français: "Pour qui tu joues? Pour toi-même?... Suis la musique. Tu n'as pas besoin de la cravacher". Il a repris quelques mesures et j'ai été traversé par la mélodie... J'ai compris qu'il ne s'agissait pas de manifester son moi si précieux, mais de s'abandonner...

Irène le regarde avec un petit sourire en coin. Samuel redresse la tête, d'un air arrogant. Prêt à en découdre.

SAMUEL

Ma fille, madame l'avocate, pense que j'aurai dû gentiment rendre ce merveilleux violoncelle quand la guerre a été terminée?

Irène sourit avec un peu plus d'ironie, mais ne répond pas à la provocation.

IRENE

Je vois bien l'air que tu devais avoir à 20 ans...
Finalement tu es un voyou. Et un provocateur.

SAMUEL

(s'emportant)

Tu peux les compter sur les doigts d'une main, les musiciens qui auraient été dignes d'en jouer... Je sais pas comment un instrument pareil a pu s'égarer dans cet orchestre minable! C'était comme si on faisait de la musique avec des singes!... Excuse-moi, mais les cordes auraient aussi bien pu jouer avec des scies.

Il caresse les flancs de l'instrument.

SAMUEL

Ca fait bien longtemps que je n'y ai plus touché...

Ils restent un moment sans rien dire. Ils se regardent.

Irène se lève.

IRENE
Papa... Je vais partir...

SAMUEL
Irène...

Il a dit son nom à voix basse, comme pour lui-même.

SAMUEL
(levant la tête vers elle, ému)
Tu veux me rendre un service?

IRENE
Bien sûr.

SAMUEL
Ramène-le. Il est temps .

IRENE
Qu'est-ce que je vais dire?

SAMUEL
Dis-leur bonjour et merci pour le prêt.

Du pouce, il tapote les cordes. Des sons étouffés et fragiles. Il met le violoncelle dans son étui et regarde Irène qui s'en empare.

SAMUEL
Ça a été une journée ordinaire...

Il se bat pour s'extraire de son fauteuil avec son genou raide.

IRENE
Tu prendras soin de toi?

SAMUEL
Peut-être, peut-être...

Il veut lui faire un sourire malicieux mais c'est une grimace de douleur qui lui vient, à cause de son genou .

Il restent face à face, maladroits.
Irène ne peut pas le serrer dans ses bras, à cause du violoncelle qu'elle porte.
Elle lui enlève un cheveu sur l'épaule.

Samuel lui prend sa main libre et la raccompagne à la porte.

Avant qu'elle sorte, il sort un CD de sa poche et le lui met dans la main, en cadeau d'adieu.

COULOIR HOTEL- PIRAN- EXT/FIN D'APRES-MIDI

Dans le couloir, Irène, chargée du violoncelle et du disque, se retourne.

Samuel lui fait un signe de la tête et la regarde par la fente étroite entre le chambranle et la porte de sa chambre.

HOTEL ET RUES PIRAN- EXT/AUBE

Il fait à peine jour.

Irène quitte l'hôtel avec son sac de voyage et le violoncelle.

Sa voiture est avancée devant l'entrée de l'hôtel.

Elle met son sac dans le coffre et coince le violoncelle sur la banquette arrière, en l'attachant avec la ceinture de sécurité.

Elle se met au volant et démarre. Les rues sont désertes.
Le ciel blanc se confond avec la mer.

Tandis qu'elle roule le long du rivage, elle aperçoit un groupe de policiers qui réveillent les jeunes gens endormis sur la plage (fêtards ou sans abri?) et effectuent des contrôles d'identité.

Irène regarde dans le rétroviseur et voit des hommes embarqués dans une voiture de police.

AUTOROUTE- VOITURE IRENE-INT EXT/JOUR

Irène roule sur l'autoroute. Elle s'engage dans une bretelle menant à une station-service.

Elle s'arrête pour prendre de l'essence.

Elle redémarre, traverse le parking et s'apprête à rejoindre l'autoroute quand elle aperçoit, près de la sortie, un jeune homme qui fait du stop.

Il est brun et mince, la peau mate. Il est vêtu d'un costume croisé marron, fait pour durer, et un peu trop grand pour lui.

Il porte un sac en fils de plastique tressés. Et ce bagage fait un contraste bizarre avec son costume.

Le jeune homme n'est pas sans évoquer Samuel, tel qu'on l'imaginait quand il a quitté l'Europe pour la Palestine.

En passant devant lui, Irène remarque son extrême jeunesse, sa fragilité et sa détermination. Il plisse les yeux dans le soleil, pour essayer de la voir à travers la vitre, un peu comme Samuel le faisait pour l'observer, à Piran.

Elle remarque aussi que son costume est couvert de poussière, sans doute est-il en route depuis un moment.

Elle s'arrête un peu plus loin pour qu'il puisse la rejoindre.
Le jeune homme court vers la voiture et s'installe à côté d'elle.

IRENE
Vous allez où?

Le jeune homme répète plusieurs fois le même phrase dans sa langue étrangère.
Irène lui désigne la ceinture de sécurité.

IRENE
Il faut vous attacher.

Le jeune homme tâtonne un peu avant de parvenir à boucler la ceinture de sécurité, tout en continuant à parler avec inquiétude.

IRENE
Je comprends pas... Vous parlez français? Speak English?

Le jeune homme la regarde avec incompréhension en secouant la tête.
Irène n'insiste pas.

Elle rejoint l'autoroute. Ils roulent en silence.
Le jeune passager jette un regard furtif vers la banquette arrière.

IRENE
C'est pas un cercueil, je ne transporte pas un mort ni des armes planquées là-dedans... Quoique... ça se discute au fond...

Son passager la regarde sans rien dire.

Un panneau indique la frontière entre la Slovénie et l'Autriche.
Le jeune homme regarde fixement devant lui en serrant son sac.
Le douanier slovène leur fait signe de passer.

Au passage du poste autrichien, la tension est palpable dans la voiture.
Irène jette un regard à la dérobée vers son passager.
Les douaniers autrichiens sont occupés à bavarder et ne leur prêtent pas attention.

Quand la voiture est passée, le jeune homme relâche la poignée de son sac mais reste immobile, inexpressif, comme s'il cherchait à réduire sa présence au minimum dans la voiture.

Irène met le CD de Mozart que lui a offert Samuel la veille, pour détendre l'atmosphère. Ils écoutent la musique qui envahit l'habitacle.

IRENE
Mon père joue dans l'orchestre...

Le jeune homme dit quelque chose qu'elle ne comprend pas, sans la regarder.
Irène non plus ne se tourne pas vers lui.

IRENE
Je me demande s'il se doutait que j'allais le suivre... Il devait l'espérer... Sinon pourquoi il aurait emporté ce CD et son violoncelle?... Pourquoi?... C'est pas logique.

A nouveau, le jeune homme dit quelque chose.

IRENE
(comme si elle lui répondait)
Non, je ne lui ai pas demandé... Il y a plein de choses que je ne lui ai pas demandées...

Elle écoute la musique, plus émue qu'elle ne l'imaginait.
Son passager aussi écoute.
Tout à coup, il brise le silence pour redire cette phrase qu'elle ne comprend pas.
Irène sourit avec sympathie, comme si elle se doutait de ce qu'il essaie de lui faire comprendre.

IRENE
(avec un sourire)

Il avait plus de chance que toi, il avait son violoncelle et du talent...

Le jeune homme, qui la regarde discrètement, lui rend un sourire un peu crispé.

IRENE

Harmonica?

(elle fait le geste de jouer de l'harmonica en chantant)

Harmonica?

Le jeune homme a un grand sourire et redit le mot dans sa langue.

Il sort un harmonica de sa poche et joue deux mesures d'un air folklorique.

Irène et lui se sourient avec chaleur.

Il remet l'harmonica dans sa poche et recommence à regarder la route.

IRENE

(après un silence)

Tu te dis que je suis riche, que j'ai des papiers en règles... T'aimerais bien avoir une belle voiture comme la mienne, un jour... Pourtant...

Puis ils ne disent plus rien. Ils roulent côte à côte tandis que défile le paysage monotone et la musique allègre, légère de Mozart.

AUTOROUTE- BANDE D'URGENCE ET VOITURE- INT ET EXT/JOUR

Le jeune homme dort tandis qu'Irène conduit.

Il se réveille, immédiatement inquiet en lisant les panneaux routiers.

Il ne dit rien, mais son angoisse devient à nouveau visible. Il commence à se tortiller sur son siège.

Irène lui jette un rapide coup d'oeil: il ressemble à un oiseau maigre, désespéré, pris au piège dans sa voiture.

Brusquement, le jeune homme n'y tient plus et lui dit quelque chose avec une sorte d'affolement et d'insistance.

Comme Irène ne comprend pas, il répète sans cesse cette même phrase.

Irène, qui pense en saisir le sens, qui entend, du moins, l'urgence et le désespoir dans sa voix, s'immobilise sur la bande d'arrêt, le long d'un bois de pins.

Les voitures et des camions filent à toute allure à côté d'eux.
Le jeune homme descend et va se tapir avec son sac dans la pénombre des arbres.
Il regarde Irène quand elle descend à son tour et contourne sa voiture.

Irène ouvre le coffre, en sort son sac et attend qu'il y ait un creux dans le flot de la circulation. Enfin, elle lui fait signe.
Le jeune homme réagit trop tard. Elle lui fait signe de s'arrêter.
Il retourne se planquer entre les troncs d'arbres.

Irène fixe l'autoroute. Dès que la voie est libre, elle lui fait de nouveau signe.

Cette fois le jeune homme fait vite, il court vers la voiture et grimpe dans le coffre en se repliant autour de son sac.

Irène croise son regard avant de refermer le coffre.

Elle met son propre sac sur le siège où il était assis.

Elle fait le tour de la voiture, attend qu'une file de véhicules soit passée pour se remettre au volant.

Elle redémarre.

La frontière allemande est en vue.

AUTOROUTE- FRONTIERE ALLEMANDE ET VOITURE- INT ET EXT/JOUR

Irène monte le volume de Mozart quand les guérites du poste-frontière apparaissent.
Elle dépasse sans problème la frontière autrichienne, puis avance dans le no man's land.

Elle s'efforce de prendre un air dégagé en voyant le douanier allemand s'avancer vers elle.

IRENE
(entre ses dents)
S'il te plaît, ne viens pas... Ne viens pas par ici...

Le douanier se penche vers elle, elle ouvre sa vitre et sourit.

DOUANIER
(en allemand)
Quelque chose à déclarer?

Irène secoue négativement la tête et passe quand le douanier l'y autorise.

Elle roule pour rejoindre l'autoroute.

Alors seulement une sorte de rire nerveux, ou plutôt de rire heureux, la secoue.

FIN